

42e Année. N° 3. 1er Mars 1899.

L'UNITÉ SOUVERAINE — UN MÊME VERBE

(Voir la *Revue* du mois de février 1899)

Qu'il nous soit permis de citer les passages ci-dessous, tirés d'œuvres éminentes d'auteurs respectés ; ils nous prouveront que l'inspiration de Parabrahm n'a jamais cessé, qu'elle a jailli en Orient, puis en Occident, prouvant ainsi qu'elle fut universelle. Les traditions de la chrétienté ont fixé ce point important.

Dans *Avertissement aux nations*, *Peltier* s'exprime ainsi :

« Cette formule de la nature une et trine de l'Etre suprême, formule si sublime et si inconcevable à la fois, à laquelle la science revient forcément aboutir après six mille ans de recherches et de travaux, cette métaphysique surhumaine que des nations dispersées sur tous les points de la surface du globe, et privées, de temps immémorial, de toutes communications entre elles, n'auraient certes pas imaginée d'elles-mêmes, et toutes presque à la fois. Cette notion fondamentale enfin, de Dieu, de son verbe et de son esprit qui se trouve dans la révélation chrétienne, aussi bien que dans les spéculations de la plus haute philosophie, est sa source la plus pure et son explication.

« Les peuples de l'antiquité l'ont tous, sans exception, clairement et iden-

tiquement possédée cette notion fondamentale ; cela est tellement vrai que tous, considérant l'incarnation du Verbe dans le Messie comme une sorte de dette solennellement contractée par Dieu en faveur de l'homme, ont attendu le Messie réparateur ; et que tous aujourd'hui croient en avoir vu l'avènement parmi eux, tous excepté les juifs, au milieu de qui il devait venir, au milieu de qui il est venu, comme il était annoncé, non pas seulement en esprit et en vérité, mais en chair, et qui sont les seuls qui l'aient formellement rejeté et qui l'attendent encore ».

Oui, il y a entre les traditions sur le dogme trinaire, comme sur toutes vérités nécessaires et essentielles, une ressemblance qui se retrouve chez tous les peuples.

Cet auteur, et Pierre Leroux que nous citerons, ont dit vrai quant à cette idée fondamentale (*Du christianisme*, sect. 5, par. 4).

A notre avis, par exemple, ils manquent d'exactitude en déclarant qu'il y a identité entre les trinités chrétiennes, platoniciennes, phéniciennes et indiennes.

Pierre Leroux déclare ceci : « Je vous dis qu'il y a identité de toutes les religions diverses quand on en considère le fond métaphysique, et que la forme seule diffère.

« Je vous dis que le Verbe des chrétiens est le verbe de Platon, le verbe des panthéistes, le verbe de Lao-Tseu, le verbe des Egyptiens et des Indiens.

« Je vous dis qu'en effet cette notion du verbe ou plutôt de la trinité, ou, comme disent les pères du christianisme, des trois hypostases de Dieu, c'est le fondement de toute métaphysique, et par conséquent de toute philosophie et de toute religion.

« Comprendre la *vie du moi, l'être*, et de là s'élever à la connaissance de ses rapports avec l'être des êtres, et à la connaissance de nos destinées et de notre immortalité, voilà le champ de la religion. Croire donc Dieu un et triple à la fois, puisque nous retrouvons cette unité et cette triplicité dans toute manifestation de la vie, soit en nous, soit dans la nature extérieure : voilà ce qui nous est imposé comme le fondement même de la religion... »

Les païens adoraient le verbe de Minerve, et racontaient de Minerve une foule d'apparitions fabuleuses. Les Indiens en ont tiré les incarnations de Brahma, de Vichnou. de Rama, de Chrisna, de Boudha.

Les Chinois adoptant cette doctrine, ont aussi incarné le Verbe dans ce Lao-Tseu qui la leur avait apportée.

Les Egyptiens ont adoré le même Hermès et son fils Thoth, représentants de cette doctrine.

Et nous, chrétiens, nous avons fait la même chose pour Jésus-Christ.

De ces citations des œuvres de Peltier et de Pierre Leroux, retenons simplement, qu'il y eut même origine d'inspiration et, entre les traditions des divers peuples, une similitude frappante ; mais, quelles que soient ces ressemblances, le dogme de la trinité est chrétien, comme l'a soutenu Charles de Rémusat, l'éminent philosophe.

« Quoique toutes les grandes philosophies et toutes les grandes religions, présentent quelques traces (a dit A. Pezzani), quelques ombres de la trinité, restes d'une révélation obscure et primitive, ou presque tous les sentiments du jour qui devait briller, nulle part ailleurs que dans le christianisme, ce dogme n'apparaît dans tout son éclat et toute sa vérité. » (*Examen des questions pendantes en philosophie religieuse*).

Nous donnerons, comme complément à ce qui précède, un fragment de Châteaubriand dans sa 2e *Etude historique*, 2e *partie*. Nous répondons à ce grand écrivain que le christianisme fut un éclectisme divin et non humain ; Parabrahm, pour préparer les prémices de la doctrine du Messie, avait fait naître avant lui des missionnaires inspirés et une foule de précurseurs.

Dans cet enseignement comment n'y aurait-il pas la trace des anciennes traditions ? Le contraire serait un non sens.

« Il conviendrait d'examiner, dit Chateaubriand, si avant le christianisme révélé, il n'y a pas eu un christianisme obscur et universel, répandu dans toutes les religions et dans tous les systèmes philosophiques de la terre, si l'on ne retrouve pas partout une idée confuse du Verbe, de l'incarnation, de la rédemption, de la chute primitive de l'homme.

« Il faut avoir cette preuve : Si le christianisme ne fît pas sortir du fond du sanctuaire les doctrines mystérieuses qui ne se transmettaient que par l'initiation ; si, portant en lui sa propre lumière, il n'a pas recueilli toutes les lumières qui pouvaient s'unir à son essence ; s'il n'a pas été une sorte d'éclectisme supérieur, un choix exquis des plus pures vérités. »

L'Universalisme des voies du ciel, d'après Allan Kardec, répond par une troisième révélation qui sera *unitaire* et créera *la religion*, à l'aide du Critérium auquel nons avons rendu hommage.

C'est le spiritisme ordinaire, dû à des esprits étrangement bigarrés, qui prépare les voies en attendant les grands messagers porteurs de la volonté de Parabrahm.

A ceux qui, détournés par de vaines apparences. ont contesté l'universalisme religieux, le spiritisme indique quels furent, aux diverses époques, les moyens pratiques employés pour réaliser cette unité :

Ainsi, malgré leurs dissidences sur quelques points particuliers, les disciples de Jésus l'ont maintenu pour la 2e révélation ; ils ont été secondés

plus tard, par les évêques primitifs des églises qui se constituèrent et enfin, par les conciles et les papes.

Le christianisme eût pu tomber sans l'aide de Parabrahm, car il est en décadence ; le fanatisme, la persécution, l'intolérance, la dévotion grotesque et minutieuse qui divise s'y sont introduits, semblables à l'esprit du mal.

Dieu et les bons Esprits semblaient s'être retirés des conseils du pape et des premiers conciles qu'ils inspirèrent jadis, lorsque le spiritisme est venu pour relever le culte ; et cependant l'Eglise le traite en ennemi, cet envoyé, ce sauveur divin qui réalisera l'Unité religieuse.

Souvenons-nous que les thérapeutes, les Esseniens, les Pharisiens, les Saducéens, les sectes juives diverses, le prince des prêtres et le chef de la synagogue, avaient jalousement maintenu l'Unité, aprés la première révélation de Parabrahm au mont Sinaï.

Indéniablement c'est bien là, en ces trois révélations, l'Universalisme religieux qui s'impose, en allant.

*
* *

Le même Verbe inspira les anciens prophètes juifs, et les préparateurs, et les précurseurs de tous grades dans la gentilité ; la même volonté du Père des Pères fut transmise par son fils Jésus, car il n'y a qu'un seul Verbe, un seul Esprit de Dieu qui exprime sa volonté.

Or, Jésus a révélé cette volonté immédiate du Père, directement dans son ensemble, en la mesurant à notre capacité de comprendre et de recevoir, tandis que les missionnaires célestes ne possèdent que les rudiments de cette volonté ; tels les prophètes, suivant la parole du précurseur du Christ, saint Jean-Baptiste.

De même que l'Evangile est la religion primitive, mais amplifiée et pleinement développée ; que l'Esprit Saint augmente en puissance par un souffle permanent et continu ; de même l'éducation du genre humain a dû commencer sous l'égide divine, avec le premier homme.

Comme la vérité la religion est essentiellement une, car elle émane de Parabrahm qui est un et multiple, puisqu'il est en tout, partout et pénètre tout en se subdivisant à l'infini.

Retenons bien ce qui suit : Si dans l'antiquité les théosophes célèbres n'ont conservé dans leurs écrits qu'une ombre assez pâle de la vérité primitive, que ce fussent Manou, Ménès, Lao-Tseu, Confucius, Zoroastre, Hermès, Platon, et dont Moïse inspirée par Dieu nous a transmis le corps de tradition ; nul de ces théosophes célèbres n'a répété servilement le dire de ses devanciers ou de ses contemporains.

Chacun d'eux, tout le prouve, a rempli la mission bien personnelle que le Maître des Maîtres lui avait assignée.

Ne se connaissant ni les uns ni les autres, chacun a isolément suivi la route, mystérieuse et providentielle, qui les a conduit à remplir cette tâche sublime :

Dans sa propre langue et laborieusement, préparer les populatons à l'avènement d'un Messie.

Cet envoyé divin avait ubiquitairement à parcourir bien des voies ; les grands théosophes les lui ont aplanies.

Qui attendait le Verbe qui devait tout régénérer, sous une forme humaine, l'Esprit fait chair, si ce n'est le Romain, le Grec, le Mexicain, l'Egyptien, le Scandinave, l'Indien, le Chaldéen, le Gaulois, le Chinois, le Perse ? Tous ces peuples avaient pieusement recueilli les antiques traditions transmises par les grands aïeux, car les Juifs seuls n'en eurent pas le monopole exclusif.

Le spiritisme divin qui va succéder au spiritisme ordinaire, concrètera ces traditions dans son enseignement après avoir absorbé, pour mieux le résumer, le langage théologique et philosophique de tous les grands penseurs ; il doit éclairer les choses anciennes à l'aide de pensées divines nouvelles, très scientifiques et partant, lumineuses et spiritualisées relativement à notre développement intellectuel et moral.

Joseph de Maistre n'eût pu prédire la bienvenue du spiritisme ordinaire, et celle de son complément divin, s'il n'eût attendu l'avènement de l'Esprit que les grands prophètes ont sans cesse annoncé ; comme Moïse, Zoroastre, Confucius, Lao-Tseu, Manou, les glorieux prédécesseurs en divine philosophie (et c'est là leur gloire éternelle), Jésus est un prédestiné, et sa doctrine de paix et d'amour, celle du relèvement de la femme et du Laissez venir à moi les petits enfants, absorbe comme un soleil puissant qui dévore toutes les nuées, ces antiques sagesses un peu nuageuses néanmoins et qui n'estompent plus qu'un passé éteint.

Monuments philosophiques jadis si vénérés, recevez le salut respectueux des chercheurs, des véritables investigateurs de la fin du XIX^e^ siècle ; débris remarquables, révélation d'un passé glorieux, merci pour la trace de justice si haute que vous avez indiquée et qui a guidé tant de nobles intelligences vers le progrès.

Jusqu'à la consommation des siècles terrestres, je vous assisterai, promit Jésus à ses apôtres et à ses disciples qui ne pouvaient présentement porter tout ce qu'il avait à leur dire ; aussi dans chaque concile, soit comme à la Pentecôte, la formule de tous les travaux fut-elle celle-ci : *Il a plu à l'Esprit Saint et à nous.*

Avec cette formule sacramentelle on y attendait d'être perpétuellement inspirés par une effusion nouvelle de l'enseignement de Jésus.

La simple raison guidait les premiers disciples ; l'orgueil qui vient de l'omnipotence ne les avait point encore profondément modifiés.

Sainte et vénérable simplicité des deux premiers siècles de notre ère, vainement on peut te chercher, tu as disparu !!

Spirat ubi vult, l'esprit souffle où il veut, pensaient Daniel, Jérémie, Isaïe, les célèbres prophètes ; c'était leur principe et ils annonçaient en divins et sublimes oracles, une manifestaion supérieure de cet esprit-saint sur toute chair avant la consommation finale des temps futurs.

Ayant toutes la même origine, l'Esprit de Dieu transmis par le Verbe, l'ensemble des révélations futures, présentes ou passées, convergera inévitablement et fatalement vers cet objectif supérieur, éminemment social et pondérateur : *L'unité de la foi.*

Cette doctrine irréfutable pour l'avenir, pour les temps où nous sommes comme pour le passé, fut soutenue constamment par les pères de l'église et les philosophes à large envergure.

Si l'homme ne sait point trouver ce qui unit intimement la raison et la foi devant l'éternelle sagesse : le prévoyant amour de Parabrahm pour tous ses enfants ; s'il trouve des divergences et des oppositions entre les vérités dont il obtient la révélation, qu'il n'en n'accuse que son intelligence trop faible, encore très ignorante,

Le temps est un mode divin pour l'esprit de justice divine et Parabrahm se sert des pendules terrestres à l'usage des humanités ; il sait l'heure à laquelle ces intelligences pourront mieux concevoir les grandes vérités.

*
* *

L'unité de la foi divine fut la grande préoccupation des pères renommés de l'église du christ ; cette question de tout premier ordre les ayant vivement frappés, ils en méditaient constamment.

Ainsi saint Augustin disait : « La chose qu'on appelle aujourd'hui religion chrétienne existait chez les anciens, et n'a jamais cessé d'exister depuis l'origine du genre humain, jusqu'à ce que le Christ lui-même étant venu, on a commencé d'appeler chrétienne la vraie religion qui existait auparavant. » (*Saint Augustin, Retract. lib.* 1, c. 13, n° 3).

Et dans : *De nativitate, cap.*47, saint Léon s'exprime ainsi : « Qu'ils cessent de se plaindre, ceux qui, s'élevant par leurs murmures impies contre la dispensation divine, accusent le délai de la naissance du Sauveur, comme si les âges précédents n'avaient pas participé à ce qui s'est fait dans le dernier âge du monde. L'incarnation du Verbe, soit future, soit réalisée, a produit son effet et le sacrement du salut des hommes n'a manqué à aucune époque de l'antiquité. Ce que les apôtres ont prêché, les prophètes l'avaient an-

noncé ; ce mystère ne s'est pas accompli trop tard, puisqu'il avait toujours été cru.

« Ce n'est donc point par un conseil nouveau, ni par une tardive miséricorde que Dieu a pourvu aux choses humaines, mais depuis l'origine du monde, il a établi un seul et même moyen de salut universel, une seule et même foi a pacifié les saints de tous les siècles ».

Dans *Adversus hæreses, lib.* 18 *cap.* 14, Saint Irénée, surnommé le grand, parle ainsi que suit de l'humanité et de son éducation divine indiscontinue dans le temps et l'espace : « Le seigneur disait : Personne ne connaît le fils, si ce n'est le père ; ni le père, si ce n'est le fils et ceux à qui le fils l'a révélé. Or, cette parole, on ne doit seulement pas l'entendre de l'avenir seulement, comme si le Verbe n'avait commencé à manifester le père que lorsqu'il est né de Marie ; mais elle doit s'entendre en général de tous les siècles, car, depuis le commencement, le fils, assistant sa créature, révèle le père à tous ceux qu'il veut, comme il le veut et quand il le veut, et c'est pourquoi en tout et partout il n'y a qu'un seul Dieu-Père, un seul Verbe et un seul fils, un seul Esprit, une seule foi, et un seul salut pour tous ceux qui croient en lui. »

Saint Irénée fut un précurseur du règne de Dieu et de la venue de l'Esprit, nous l'avons démontré précédemment dans nos réflexions philosophiques ; aussi par les signes que Dieu employait pour annoncer l'avènement de l'esprit, à l'aide de moyens supérieurs destinés à l'usage du spiritisme.

Le grand fait de l'unité de la révélation, a donc été un sujet important de l'enseignement des apôtres primitifs depuis l'apparition des humains sur notre sphère ; ils l'ont accompli dans leur langage mystique tous ces célèbres apologistes.

Malgré leurs opinions différentes sur l'immortalité et la Providence divine, ces questions essentielles, les sectes d'Israël n'en acceptèrent pas moins l'unité de la morale révélée, contenue dans le décalogue ; par ses actes et sa révélation, Jésus développa cette unité à laquelle sa mission lui ordonnait de donner un corps solide.

Rien n'a été tranché, au sens vulgaire, quant à la *préexistence angélique*, ainsi entendue par Origène qui avait prématurément soulevé ces problèmes et aussi, *que l'homme n'était pas un ange déchu.* On a décidé contre lui et anathématisé son autre proposition : *que les démons pourraient un jour arriver au salut.*

Les conciles n'ont touché ni à la damnation éternelle des hommes, ni à la préexistence véritable, cela est clairement prouvé ; ils ont eu de ces êtres fictifs, les démons, la pensée suivante qui emporta logiquement leur décision : *C'est que, ces esprits mauvais, l'étaient éternellement, étant incorrigibles.*

Ce fut un reste trompeur d'idées philosophiques ou d'opinions manichéennes

Il y a aberration et anomalie chez l'être qui fait le mal, car ce mal n'est point éternel en lui-même,et s'il ne l'est, comment se peut-il qu'il soit éternel chez ses représentants, si pervers comme on se plaît à nous les représenter ?

La nature de tous les êtres sortis de Dieu, et descendus par involution sur les terres habitables, est d'évoluer vers Parabrahm qui les attire irrésistiblement, en se repentant de leurs erreurs passagères, en s'améliorant par le savoir, en tendant au bien par le progrès des idées.

Celui qui est tout amour leur donne le temps. Son esprit de justice absolue leur accorde logiquement cette puissance : Des vies successives en des existences terriennes nouvelles,pour expérimenter,avoir de plus saines appréciations des choses et mieux faire son choix.

Jésus traita peu de questions métaphysiques ; sa mission bien déterminée fut de représenter comme providence et père des hommes, Dieu son père ; il promit des récompenses supérieures à l'homme de bien, *fut-il de la dernière heure*, et des châtiments terribles pour celui qui se complaisait à mal faire.

Aux premiers siècles et sans être approfondie, on n'effleura dans ses grandes lignes que très superficiellement les hautes questions des destinées de l'âme, les spirites et leurs adversaires l'ont constaté ; seulement on s'y employa, avec ardeur, à bien classer ce que pouvait être Dieu et sa nature métaphysique.

L'humanité future conservera dans leur essence les solutions prises dans les premiers conciles, car elles ont une réelle valeur ; elle en élaguera, simplement, tout ce qui provient de l'art d'ergoter et les détails subtils et inutiles.

Qui songe à ces bruyantes assemblées d'antan,à ces conciles qui ont cessé d'être, depuis le concile de Trente ? pourraient ils aujourd'hui, ces évêques sans autorité, traiter en hommes libres de la préexistence de l'âme et de la non damnation éternelle des âmes qui ont vécu sur la terre ? tout au plus pourraient-ils satisfaire quelques sectaires catholiques aux idées restreintes, usées et surannées.

Le pardon et la miséricorde infinie d'un Dieu de justice, en Esprit et en vérité, s'étend sur tout être qui sait se repentir et en donne la preuve par des actes. Parabrahm fait énoncer ce pardon par toutes les voix du ciel, par tous les mandataires du Paraclet, de l'esprit saint, et c'est bien pour cette fin prévue, cet objectif si paternel, que *le grand concile des Esprits est permis*, qu'il se rassemble autour de la terre pour bien la transformer.

Dieu a voulu s'adresser à *l'Universalité des religions* qu'il veut fusionner souverainement, en un temps prochain ; car pour lui comme pour le penseur, le temps des sectes est passé.

Il veut élever ses enfants jusqu'à lui, en leur faisant un appel solennel et général dans toutes les contrées terrestres.

La terre doit donc inaugurer et constituer résolument *l'Universalisme d'Allan Kardec*, la religion véritable ; rien n'arrêtera plus le mouvement moral supérieur qui est imprimé dans la conscience des êtres qui vivent à sa surface.

Transfigurée, notre sphère devenue le véritable royaume du Christ qui voulut la plus large, la plus vivante des fraternités, entrera désormais en un cycle nouveau de progrès bienfaisants ; on rejettera le lupanar, la guerre ruineuse, la justice coûteuse, la concurence effrénée de l'industrie et de l'agriculture qui décime nos campagnes, met l'ouvrier aux abois et la pauvre femme sous l'empire du besoin et de la faim.

Il ne faut plus que nos filles et nos compagnes, deviennent la proie de l'homme vicieux et abject qui déflore et détruit la chose sainte entre toutes, la famille. Il faut que tout être ait le pain quotidien.

Quand Jésus rendra la terre à son père (*Deo et patri*), purifiée, assainie, séjour décidément heureux, c'est que l'humanité se sera transformée, qu'elle pourra faire son ascension glorieuse, ayant conquis *l'universalisme* vers lequel tend l'homme depuis son apparition sur ce monde d'épreuves nécessaires et fatales.

L'Universalisme comprend la religion une et identique, qui provient du grand architecte des cieux, *une* à toutes les époques et dans toutes ses manifestations ; il contient les croyances primitives et protoplasmiques, pour ainsi dire, aussi tous les développements sans fins, promis à l'avenir religieux des hommes qui auront établi l'harmonie entre eux. Enfin, les fils de Dieu sont devenus pubères, après avoir eu la religion embryonnaire du Mosaïsme, et pour l'humanité encore enfantine le verbe incarné et sa doctrine sublime.

Nous devons rendre toute leur valeur aux beaux passages des pères de l'église, ceux que nos adversaires ont voilés savamment, écrits par saint Irénée et les maîtres que nous avons cités ; ces philosophes ont soutenu que l'enseignement divin, celui du Verbe, a toujours été dans le monde ; envisagée à quelque phase que ce soit de son développement, il y eût, d'une manière indiscontinue, *une seule église*, *une seule foi* : *Una fides, una Ecclesia*.

Le spiritisme, moyen divin, doit nous persuader et nous faire évoluer vers

Parabrahm ; propageons-le en rejetant les scories qui en ont arrêté la marche en avant. *Laboremus.*

Dépassant la pensée des pères de l'église plus haut cités, nos connaissances en physique et en astronomie nous le permettent, nous déclarons que l'universalisme doit logiquement embrasser aussi la religion professée dans les planètes stellaires et leurs satellites.

Dans son appellation divine, cette vérité y doit être universelle aussi, et quoique manifestée selon les vues progressives et mathématiques de Parabrahm.

Quelque diverse qu'elle y doive être, cette religion universelle, fatalement et logiquement, vise l'*unité souveraine.*

P. G. LEYMARIE

MYSTÉRIEUX MESSAGERS. TÉLÉGRAPHIE SANS FIL

En 1868, MM. Cordurié, avocat, et de Montaut magistrat très instruit, correspondaient à distance, d'Alby à Dax, 240 kilomètres de distance, par la *télégraphie de la pensée*; à une heure convenue, chacun d'eux émettait une pensée, fortement voulue, et les réponses qui leur arrivaient, suggérées par les ondes aériennes mises en mouvement, se trouvaient souvent formulées avec clarté, en complet accord avec les demandes.

Ces expériences cessèrent, M. Cordurié étant décédé; elles offraient un intérêt capital, alors, et la revue les avait consignées. Ce fut un grief des magistrats contre les spirites, ces rêveurs, et lors du procès spirite, en 1873, le procureur général le rappelait, comme un titre de folie et un sujet de condamnation pour des êtres dangereux, qui semaient la contagion de l'incohérence, et qui, tout aux plus, étaient dignes de Charenton !!

Aujourd'hui on ne parle que de la télégraphie sans fil : William Crookes en a entretenu le congrès des savants anglais, qu'il présidait à Bristol, et la revue a reproduit, mot à mot, en janvier 1899, l'entretien de ce savant génial, MM. Delanne et d'autres publicistes n'en ayant reproduit que la fin.

Oui, la télégraphie de la pensée a précédé la télégraphie sans fil, et moi qui dévore mes 72 ans, qui ai la vie dure, je vivrais assez, je l'espère, pour voir consacrer la réalité des photographies spirites; la condamnation que la magistrature prononça, il y a quelques 28 ans, pour disqualifier le spiritisme, se retournera contre l'iniquité d'un jugement prémédité; il sera la honte de qui osa le libeller.

Nous sommes des chercheurs de vérités, et il y a de belles lunes que nous correspondons avec nos amis de l'au-delà, avec la télégraphie sans fil.

M. Van der Naillen, Président de la Chambre des ingénieurs, électricien renommé aux Etats-Unis, nous expédie un journal scientifique de San Fran-

cisco, qui contient l'article suivant. M. Van der Naillen, spiritualiste et grand philosophe, est l'auteur de deux volumes qui doivent être lus : *Dans les temples de l'Hymalaya. Dans le sanctuaire*, que la librairie spirite a édités, vu leur valeur scientifique et morale (1).

Le professeur Albert Van der Naillen, est revenu d'Europe à San-Francisco, après avoir passé 7 mois à visiter les instituts techniques d'électricité les plus importantes de l'Europe, par commission du gouvernement. La plus importante découverte est celle du télégraphe sans fil. Quelques nations voulent conserver leurs prérogatives, en ce qui concerne la délivrance des patentes, mais le gouvernement anglais a mis de côté ces restrictions.

Non seulement les Anglais ont bien accueilli Marconi, mais ils lui paient une avance de 150.000 livres par an, pour venir habiter l'Angleterre et perfectionner son invention. La North German Lloyds Company a aussi ajouté au revenu du jeune inventeur, qui est déjà très riche.

A Liège, à l'Institut d'électricité Montifiori, où des études spéciales avaient été consacrées à la télégraphie sans fil, le professeur V. d. N. assista à une série de lectures faites sur l'intéressante découverte de Marconi, par le Dr Della Riccia, lieutenant de génie dans l'armée italienne, chargé par son gouvernement d'étudier le système de la télégraphie sans fil. Il fut, avec Marconi, à bord d'un navire pendant plusieurs jours, et les résultats de ses études furent si frappants, qu'ils le décidèrent à consacrer tout son temps au développement de ce merveilleux système de signaux électro-magnétiques.

Le professeur V. d. N. découvrit dans le Dr Riccia un vrai mathématicien, pour résoudre les problèmes les plus ardus des théories électriques, et, précisément, le désastre de la *Bourgogne*, l'incita aux travaux de la télégraphie sans fil, car avec elle cette catastrophe n'eut pas eu lieu. C'était l'opinion du Dr Riccia. *La Bourgogne* pourvue de l'appareil Marconi, le terrible accident qui expédia tant d'êtres humains au fond de l'eau eût pu être évité, *cette collisision eut été impossible.* P.-G. LEYMARIE.

« Je passai six semaines avec le Dr Riccia, dit M. Van der Naillen, étudiant la nouvelle branche de la science de l'électricité; il me fut démontré que des signaux peuvent être transmis à travers les plus denses et épais brouillards, à la distance de 30 milles, c'est-à-dire qu'un navire peut, à cette distance, faire connaître sa présence, par les ondulations des vagues hertziennes; les autres vaisseaux peuvent répondre de même.

« Je suis ici, à une distance de 7 milles, une conversation parfaite qui peut être engagée de même, comme à l'aide des appareils télégraphiques. J'ai assisté à ces transmissions entre l'Institut d'électricité Montifiori et l'Association des ingénieurs, à une distance d'environ 600 yards (550 mèt.),

(1) 3 fr. 50 chaque.

Ces monuments sont au centre de la ville, et les messages étaient, par conséquent, transmis à travers les murs de maisons en briques et en pierres, et à travers les immenses tuyaux de plomb qui pouvaient, peut-être, plus que toute autre chose, s'interposer entre la transmission. L'exécution, l'énonciation des dépêches ne laissa rien à désirer.

« La force électrique nécessaire est bien moindre, il est vrai, que celles qu'exigent les opérations électriques ou téléphoniques ordinaires.

« Il n'y a rien de mystérieux dans l'appareil de la télégraphie sans fil, excepté le supposé petit lutin qui y est attaché. Le transmetteur consiste en une puissante pile Ruhmkorff telle que nous en avons ici dans notre laboratoire et semblable à celles de tous les électriciens. Les étincelles produites, entre les terminales ou pôles de la pile Ruhmkorff, sont le point de départ, l'origine ou les transmetteurs des vagues de Hertz, ou des ondulations électro-magnétiques.

« Ces ondulations vont dans toutes les directions, absolument comme les vagues produites par la chute d'une pierre sur la surface tranquille d'un lac et cette image peut être considérée comme la fidèle représentation des vagues hertziennes ; elles sont fortes, près de la cause qui les met en mouvement. et diminuent d'intensité à mesure qu'elles s'étendent dans l'espace. La puissance du pouvoir développé, pour signaler simplement, ou constater les causes perturbatrices, n'a pas atteint plus de 30 milles, tandis qu'une communication exacte a été exécutée à une distance d'environ 7 milles.

« Les dépêches sont reçues par une machine Morse ordinaire mise en mouvement par l'appareil électrique qui comprend les bases de l'invention de Marconi. Le tic tac du bouton, ou clé, transmettant les étincelles de la pile Ruhmkorff, influence la machine Morse qui se trouve sur le navire ou dans la station d'arrivée, soit par des points isolés, soit par des séries de points, suivant le code télégraphique adopté par les opérateurs. »

Ce *cohésif* est le côté mystérieux du système, celui qui a le plus excité l'admiration du professeur V. D. Naillen.

« A Liège, tous disent : « Nous ne savons pas comment cela agit, mais ce que cela produit, peut être prouvé ».

« Ils disent aussi, comme tous les autres savants, qu'ils ne savent pas ce qu'est l'électricité ou le magnétisme, et ne prétendent pas prévoir, ce qui peut résulter de ces forces. »

Ce petit (?) du cohésif est si important, que le professeur V. de Naillen en écrivit la description suivante :

« Le cohésif ou tube de réception est un tube en verre ayant environ 6 pouces de longueur ; à l'intérieur s'adaptent 2 cylindres d'argent, entre lesquels est un espace d'un 1/16 de pouce, rempli d'un mélange grossier, de limaille de nickel et d'argent pur ; ces cylindres sont fixés à des fils de platine, dont l'un est en rapport avec une seule cellule sèche, l'autre courant vers une machine télégraphique Morse ; cette limaille offre une résis-

tance d'environ 200 hohms au courant électrique, de sorte que le faible courant de la seule cellule sèche, ne peut pas la traverser, mais aussitôt qu'une vague électro-magnétique est transmise par l'étincelle de la pile Ruhmkorff et atteint le cohésif,ce mélange perd sa résistance, le courant le pénètre et transmet le mouvement à la machine morse.

« Personne ne peut dire exactement pourquoi le mélange de limaille d'argent et de nickel perd de sa résistance sous l'influence des vagues herziennes, mais ce phénomène est infaillible et aussi certain que tout autre dans la science.

« Marconi lui-même ne prétend pas savoir pourquoi et comment agit le cohésif, mais employant les mystérieuses vagues herziennes de la pile Ruhmkorff qu'il dit être familière à tout le monde, parce qu'elle est répandue dans tous les laboratoires des électriciens modernes, il obtient le résultat désiré, c'est-à-dire l'acceptation des vagues herziennes par un mécanisme suffisamment sensible pour impressionner les sens humains.

« Après que le cohésif est formé, le développement de l'impression ou des points et des chocs n'est plus qu'une question de détails mécaniques. Jusqu'à ce que les vagues herziennes viennent en contact avec le cohésif, la limaille d'argent et de nickel offre une telle résistance qu'aucun courant ne peut la traverser pour aller à la machine Morse, qui est tout à fait semblable aux machines ordinaires employées dans la télégraphie commerciale.

« Alors même le pouvoir de la seule cellule sèche serait sans action sur le récepteur Morse, mais, au moyen d'une batterie supplémentaire, mise en jeu par un auxiliaire purement mécanique, la force nécessaire est complétée pour la mise en mouvement de la machine Morse ».

On demanda au professeur V. d. N., la manière de faire fonctionner la télégraphie sans fil en mer? Eh bien, supposez que le bon navire, le flot bondissant, traverse à toute vitesse un épais brouillard, et que le capitaine doive être sûr qu'il ne court aucun danger ; avec l'appareil Marconi, il fait ce signal. « Voici le navire. Flot bondissant, filant à 12 nœuds dans telle direction. » Il répète ce signal, toutes les deux minutes, et s'il ne reçoit aucune réponse, il peut sans crainte continuer sa route à toute vitesse.

« Mais tout à coup, voici une agitation du récepteur, et la machine Morse fait entendre un léger cliquetis, avertissant le capitaine que quelqu'un a aussi envoyé une vague hertzienne, au devant de lui. Immédiatement tout le monde à bord est sur le qui-vive, et les signaux ne sont plus interrompus que pour attendre les réponses. Si toute preuve de la présence du navire étranger disparaît, on peut croire qu'il s'est éloigné, ou pour avoir une double sécurité, on peut tirer le canon, ou diminuer la vitesse, suivant les circonstances ».

« Les Américains sont sûrs de perfectionner le cohésif inventé par Marconi, dit le professeur V. D. N. J'en ai la confiance, parce que nous sommes bien plus avancés dans les applications électro-magnétiques que nos con-

frères d'outre-mer... ce n'est qu'une question de travail patient, avec l'œuvre de Marconi, comme base; plus le cohésif est sensible, mieux on pourra transmettre des signaux. J'ai rapporté, avec moi, un cohésif et nous allons, tout de suite, construire une série de machines. Nous aurons, tout d'abord, le télégraphe avec Auckland, puis je l'espère, avec les Farillones. C'est à 30000 d'ici, et cela nous montrera ce que nous pouvons faire. Mais, je pose en fait, pour tous nos projets pratiques, qu'une machine capable de recevoir la transmission à 2 milles, est une garantie suffisante contre le danger des collisions en mer.

Pour copie conforme : *Commandant* MANTIN.

PRÉCIS HISTORIQUE DE LA DOCTRINE ÉSOTÉRIQUE

A TRAVERS LES AGES

CHAPITRE V

De l'homme au point de vue théosophique.

(Voir la *Revue* de février 1899.)

D'après la Doctrine Esotérique l'homme comporte dans sa composition sept principes ; il possède aussi plusieurs corps, qui correspondent aux divers plans de l'espace.

L'homme complet actuel (1) possède en permanence cinq corps, savoir ; le corps physique, le corps astral, le corps mental, le corps causal et le corps spirituel. Ces corps agissent chacun sur le plan correspondant de leur substance et se rapportent chacun à l'un des sept principes constitutifs de l'homme (2).

Suivant le groupement de ces principes ou éléments, il se crée des différences entre les données relatives à l'homme et ce sont ces différences que nous montrent les diverses philosophies religieuses.

Voici l'énumération des dits éléments et les deux groupements que

---

(1) D'après la Doctrine Esotérique les deux agrégats de principes ou d'éléments qui concourent à représenter l'homme parfait ou du moins l'homme actuel complet, sont : le ternaire Atma, Buddhi, Manas et le quaternaire Kama-Manas ; Jiva ou Prana Linga-Sharira et Sthula-Sharira.

Le ternaire de l'homme spirituel qu'on dénomme aussi *Individualité*. Le quaternaire est l'homme personnel ou *Personnalité*, et les deux groupes réunis forment l'homme Normal, ou comme nous venons de le dire l'homme complet actuel.

(2) Les éléments constitutifs de l'homme sont partout présents à la fois, mais suivant le cas plus ou moins prédominants, parce qu'ils sont conditions et substances de divers ordres.

On désigne cette omniprésence par cette expression, les éléments constitutifs de l'homme sont *en coadunité*.

constituent plus particulièrement les formules ésotériques de l'homme. — Ces éléments sont au nombre de sept : *Sthula-Sharira* (Elément physique) ; *Linga-Sharira* (Elément aithérique-forme) ; *Prana* ou *Jiva* (Elément vital) ; *Kama* (élément intelligent) ; *Buddhi* (Elément spirituel) ; et *Atma* (Elément divin).

En définitive, les divers corps de l'homme sont les divers véhicules du principe supérieur : Atma, le *Soi-Supérieur*, sur les divers plans sur lesquels peut s'exercer la conscience atmique. Ces corps constituent ce qu'on nomme en langage courant des *Fourreaux* ou coques, représentant chacun un principe particulier de l'homme.

On peut considérer les fourreaux comme s'emboîtant les uns dans les autres, ou mieux s'interpénétrant les uns les autres, pour ne faire qu'un seul et même corps, de même que les diverses couches d'un oignon superposées constituent un seul fruit ; mais ici les couches concentriques sont bien nettement séparées entre elles et ne s'interpénètrent pas.

Voici par ordre de matérialité décroissante, les dénominations de ces diverses enveloppes de l'homme, toutes véhicules d'*Atma*, le premier principe constitutif de l'homme.

Corps physique. — C'est celui qui est saisissable, visible à l'œil physique; ce corps donne naissance au principe dénommée en Sanskrit *Sthula-Sharira*. Les parties les moins matérielles de celui-ci sont dites *Aithériques*, et interpénètrent le corps astral ; elles donnent lieu à l'aspect de la vie universelle dénommée *Prana*.

Après le corps physique vient le corps astral ; c'est ce corps qui donne naissance au principe dénommé *Kama* : certaines parties du corps astral interpénètrent le corps mental, lequel engendre le *Manas inférieur*. Puis vient la corps causal, qui engendre le *Manas Supérieur* ; enfin, nous avons le corps spirituel, qui donne naissance au principe dénommé *Buddhi*.

Au cours de l'Evolution humaine ou dans ses changements divers : mort et Renaissance, tous ces corps ou fourreaux (enveloppes, coques) disparaissent successivement dans l'ordre suivant : les plus grossiers d'abord, puis les plus subtils et chaque fois la conscience passe dans le moins élevé des corps qui restent. — Ainsi après la mort physique, l'*Ego* fonctionne dans le corps astral (*Kama-Rupa*) ; après la seconde mort, c'est-à-dire à l'entrée en *Dévakan*, la conscience se porte, se fixe sur le corps mental, dont elle se sert pendant le Devakan inférieur, puis ce corps mental disparaît de lui même, avant l'arrivée au Devakan supérieur, dans lequel ne réside que le *Corps Causal*. C'est dans ce dernier que se condensent les *Skandas* ou *Tattwas*, germes de potentialité évolués dans la dernière incarnation de

l'homme, et c'est ce même corps causal. qui reviendra ultérieurement dans une réincarnation subséquente.

En ce qui concerne le *Corps Buddhique* ou corps spirituel. nos connaissances à l'heure actuelle ne sont pas assez avancées pour pouvoir fournir à ce sujet des données précises ; aussi préférons-nous de beaucoup n'en point parler, crainte d'infiltrer dans l'esprit du lecteur de fausses idées comme n'ont pas hésité à le faire certains de nos devanciers dans cette étude délicate.

Les cinq corps que nous venons d'énumérer existent en permanence chez l'homme qui vit actuellement sur notre planète, et chacun d'eux a un rayonnement qui lui est propre : l'*aura*, dont nous avons déjà parlé. C'est grâce à cet *Aura*, que les corps de l'homme peuvent prêter de leur substance pour créer des corps temporaires dénommés à tort : *Fantômes*. Or il est aujourd'hui formellement reconnu qu'il n'existe pas seulement des fantômes des morts, mais qu'il y a aussi des fantômes ou formes aithérées, qui proviennent de personnes vivantes. Les personnes quelque peu versées dans l'Occultisme peuvent dégager leur double et voir leur corps physique à côté de leur forme aithérée. — C'est de cette façon que le *Corps mental* fournit les matériaux du Mayavi-Rupa des hauts Initiés ou Adeptes, lequel corps est suceptible de se transporter même au loin, et cela, en pleine connaissance en pleine conscience.

Ce même corps Mental peut également fournir les matériaux du Mayavi-Rupa accidentel, espèce de *Pensée forme*, qui mélangée avec de la matière Astrale peut se manifester, inconsciemment même, dans la plupart des cas, dit de *Télépathie*.

De même, le corps astral peut également produire une forme susceptible de pouvoir fonctionner au loin du corps physique et cela d'une manière consciente; ainsi nous *pouvons affirmer* PAR EXPÉRIENCE, que des *initiés*, des *médiums* ont pu, en astral, aller empêcher des personnes *de se suicider* ou *accomplir des crimes*.

Enfin la partie aithérique du corps physique peut fournir des matériaux susceptibles de produire les phénomènes de *matérialisation*.

C'est à ce même genre de phénomène (dédoublement) qu'on peut attribuer la différence qui se produit instantanément dans le poids des corps des médiums à incarnation (De Dunglas Home, par exemple) ou autres. — Cette différence de poids peut provenir de plusieurs causes, mais surtout de ce que la partie aithérique entraine parfois de notables quantités de particules (solides ou liquides) de l'économie du vivant. C'est à la même partie aithérique qui se dégage du corps de l'homme vivant, à laquelle l'on

doit les phénomènes dits : *Extériorisation de la sensibilité* ; *Extériorisation de la Motricité*.

DE L'HOMME POST MORTEM ; DE SON IMMORTALITÉ

Nous allons étudier maintenant ce qu'il advient de l'homme après la mort de son corps physique, après sa première mort. On peut définir celle-ci : l'arrêt définitif du fonctionnement physique de la corporéité, ce qui implique fatalement, nécessairement, la sortie de la vitalité (*Prana ou Jiva*) du corps physique et du corps aithérique qui lui sert de véhicule.

L'homme mort reste toujours composé de sa Triade Supérieure, réunie à son élément *Kama-Manasique*.

Arrivons à la question de l'immortalité de l'homme, de sa survivance par suite de celle de son âme. L'une des conditions de l'immortalité de l'homme réside dans l'homogénéité de sa composition ; donc, l'homme élémentaire, c'est-à-dire celui dans la composition duquel n'entrent que Prana-Linga-Sharira, et Sthula-Sharira, n'est pas immortel, car n'ayant que ces trois principes en voie d'évolution, les autres, les principes supérieurs lui font défaut ; aussi quand la réserve de force donnée à ses parties inférieures est épuisée, ces parties se dissocient et se dissolvent.

En ce qui concerne l'homme personnel, il n'est immortel que si le rayon manasique qui l'éclaire demeure en union, en communion avec le foyer émanateur et même alors dans ce cas, la plupart des éléments qui entrent dans la composition de cet homme, ces éléments ne restent pas indéfiniment associés. — Pour l'homme individuel, qui n'est rien autre que la Monade divine (1), l'ensemble de sa composition étant homogène, cet homme est immortel ; mais l'homme personnel détient l'immortalité en dominant les mauvaises passions, les impulsions malsaines des corps physique et astral, dans lesquels il fonctionne.

Or, l'homme arrive facilement à ce résultat en écoutant et en répondant aux suggestions de l'*Ego supérieur*, c'est-à-dire comme nous allons le voir, à la voix de sa conscience.

Mais si l'homme personnel ne répond jamais aux suggestions de l'Ego Supérieur, tout rapport cesse avec lui, alors le Rayon ne peut plus percer le milieu opaque dans lequel il plonge.

(1) L'homme spirituel et la monade individualisée, après l'émission planétaire effectuée en vertu de la loi du sacrifice qui est venu éveiller son aspect manasique. — C'est l'Ego Supérieur, Antérieurement, cette monade se trouvait dans l'homme élémentaire composé seulement dans sa constitution de Kama, de Prana, de Linga Sharira et de Sthula Sharira ; quant aux autres principes, ils n'étaient pas encore éveillés.

Dès lors, il n'est plus éclairé cet homme personnel, il ne ressent plus les vibrations de l'ordre spirituel, aussi le Rayon finit-il par se retirer, abandonnant à eux-mêmes les principes inférieurs qui, dès lors, prédominent dans l'homme. Cependant, ces principes inférieurs restent encore un certain temps agrégés entre eux, agglomérés, parce que la partie manasique inférieure n'a pu s'en détacher; mais, avec le temps, ce détachement s'opère, alors les principes inférieurs tendent à se dissocier et l'homme personnel devient comme l'homme élémentaire, puisque chacun de ses éléments retourne à son plan respectif et, dans ce cas, l'immortalité est perdue pour l'homme personnel qui a cessé d'être personnel, comme nous venons de le voir.

L'Ego Supérieur (*Manas*). — Cet Ego est le principe intelligent et pensant le *Je*, le *Moi* dans son *parfait état de pureté*; il est la partie immortelle de l'homme.

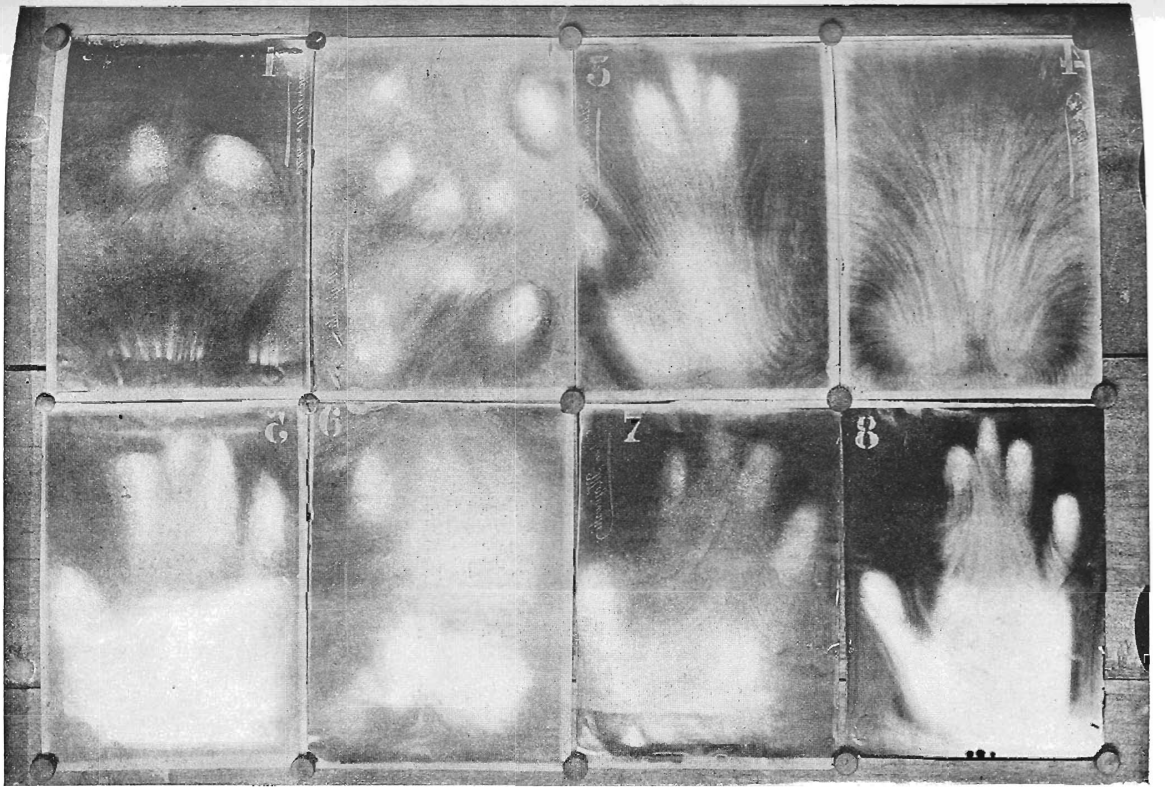
Ce que nous connaissons généralement de ce *Moi Divin*, n'est guère que son image défigurée par nos passions et notre égoïsme.

L'*Ego supérieur* ne peut en outre exprimer que les facultés qui sont en rapport avec le cerveau physique, qui lui sert d'instrument sur le plan physique ; donc l'Ego supérieur se trouve extrêmement limité par cet instrument imparfait et grossier.

Le but de *Karma* est d'instruire et de purifier notre Ego Supérieur. C'est par la douleur physique ou mentale que s'obtient cette purification ; c'est elle qui redresse nos erreurs volontaires ou involontaires et cette intervention de Karma, dure tant que l'Ego n'a pas atteint le niveau de la pleine connaissance et une parfaite pureté, en un mot tant que l'Ego Supérieur n'est pas devenu capable de pouvoir agir et fonctionner d'une manière si parfaite qu'il ne se produit plus d'*effets karmiques*; mais, il est bien évident qu'il faut à l'homme plusieurs existences terrestres pour obtenir une connaissance et une pureté parfaites. Donc le Karma ne pourrait à lui seul expliquer la vie, il lui faut encore être étroitement uni à la loi de *Réincarnation* qui nous apprend, comme nous l'avons déjà dit, que l'Ego doit renaître sans cesse, pendant des siècles et des siècles, et qu'alors à chacune de ses nouvelles incarnations, l'Ego entre dans un corps de plus en plus parfait, jusqu'enfin à ce qu'il arrive à la perfection finale, la perfection intégrale.

Ici, nous devons placer une observation qui a été souvent présentée. Bien des personnes disent: puisque nous avons déjà vécu, comment se fait-il que nous ne nous rappelions aucune de nos existences et plus particulièrement notre précédente existence ?

Le cerveau, c'est aujourd'hui un fait reconnu, est l'enregistreur des sou-


1
5
6
7
8

venirs personnels ; or, le cerveau physique changeant à chacune de nos existences, il n'y a rien d'étonnant que nous oublions à chaque renaissance, notre dernière existence passée.

Ensuite, il y a lieu d'ajouter que le but constant de l'homme étant l'évolution de son âme, c'est-à-dire de se *former* le caractère, c'est celui-ci surtout qu'il y a lieu de conserver et il se conserve par la loi de Karma.

Aussi dans la série de nos existences, c'est le caractère qui survit et non les faits qui ont servi à sa formation. Ajoutons cependant que dans la suite des temps, quand l'Ego est assez développé pour pouvoir transporter sa conscience sur des plans très supérieurs, il retrouve alors les traces de son passé, non pas comme on l'a dit trop souvent dans l'aura du corps astral qui change avec chaque nouvelle incorporation, mais dans celui du corps causal, car celui-ci dure tout le Manvantara et c'est ainsi qu'on peut se rappeler la série de ses existences précédentes.

Abordons ici un autre problème et étudions comment est constitué l'Ego Supérieur.

L'Ego Supérieur ou Manas est constitué par le corps causal ou agrégat de substances utiles. On le nomme *corps causal* parce qu'il emmagasine les germes de tous les autres principes humains ainsi que les *causes* créées par les actes de la vie de l'individu qu'il représente.

L'élément manasique appartient au cinquième plan de l'homme ; il dérive directement de *Mahat*, l'intelligence cosmique. Dans l'homme moderne, le *Manas* proprement dit est le *vrai penseur* ; il se trouve encore peu réalisé, il nous faut bien le dire. C'est seulement le rayonnement de *Manas* dans les éléments inférieurs plus évolués dans leur genre, qui produit chez l'homme moderne, chez l'homme actuel, sa raison et son intelligence.

Le Manas inférieur, le *Rayon* est de même nature que le *Manas* proprement dit ; c'est, en quelque sorte, la main d'une personne qui, pour manipuler un liquide corrosif ou impur, serait revêtue d'un gant. Dans ce cas, le gant est la lumière astrale et le liquide la conscience kamique ; la main revêtue de son gant, représente le mental ordinaire.

Les éléments inférieurs contiennent le principe kamique. L'immixtion du *Rayon manasique* intensifie l'élément sensationnel et crée la passion en associant l'intelligence à ses manifestations ; le rayon manasique joue ainsi un très grand rôle dans la vie de l'homme sous le nom de *Kama-manas*, préférable à celui de Manas inférieur, qu'on lui donne trop souvent.

La distinction entre l'action du Manas proprement dit et celle de son rayon, donne la solution de nombreuses questions dans l'ordre intellectuel et c'est pourquoi nous appellons l'attention du lecteur sur ce sujet important.

L'Ego supérieur plus rapproché de la *vie Une* que l'Ego inférieur, a pour mission, pour rôle, d'accélérer l'évolution de celui-ci en l'influençant et en conservant le résultat du bien qu'il a fait.

L'Ego inférieur sert aux expériences de l'Ego supérieur, ainsi qu'à l'évolution de ses propres éléments. — Ce dernier aide aussi à l'évolution des éléments de ses véhicules divers (substance astrale, aithérique, physique); il prépare également l'individualisation de l'Essence élémentale.

L'Ego supérieur opère donc le salut de l'homme par son incarnation dans la personnalité; et l'homme fait son salut en poursuivant de toutes se forces, l'évolution de son âme.

Les Egos très évolués n'habitent pas un ciel subjectif (*Dévakan*) uniquement constitué par les productions de leur action mentale; ils sont conscients de ce qui les entoure, aussi pour ces Egos, le Dévakan n'est plus un *état* mais un *lieu*; une sorte de Paradis.

Les *Nirmanakayas* sont des Egos pleinement évolués; ils n'ont plus à renaître sur la terre et pourraient entrer en Nirvanâ; mais leur amour pour l'humanité fait qu'ils préfèrent rester sur le plan dévakanique pour se consacrer aux progrès de l'humanité.

L'Ego libéré qui, au lieu d'entrer en Nirvanâ, passe à l'état de Nirmanakaya accomplit ce qu'on a dénommé la *Grande Renonciation*; il prend alors un engagement terrible: celui de rester en Dévakan et d'y travailler sans trêve, ni repos, à la régénération humaine et cela jusqu'à ce qu'il ne se trouve plus sur la terre une seule âme qui ne soit en état d'entrer en Nirvanâ. — C'est parmi les Nirmanakayas que prennent naissance les Guides, les Maîtres, les Bouddha, les Christ.

Ego inférieur. — L'*Ego* ou *Moi inférieur*, c'est le corps mental, esclave de l'illusion terrestre (*Maya*), et uni à l'âme animale (*Kama*). C'est cet Ego qui, chez les hommes très mauvais, très méchants, peut faire le mal uniquement pour faire le mal, c'est-à-dire sans y être poussés par aucun motif, par aucune passion. C'est dans l'Avitchi que vont après leur mort de pareils êtres, et là, ils y endurent une souffrance mentale tellement aiguë, que leur moi inférieur peut y être progressivement et complètement annihilé et détruit.

Mais il faut à l'homme un grand nombre d'existences pour assurer la complète évolution de celle-ci, car l'existence est si courte; il faut donc que l'homme renaisse aussi longtemps, d'une part, que la présence de l'Ego supérieur préserve de la dissociation des principes et, d'autre part, que l'état de l'Ego inférieur nécessite son épuration et cela jusqu'au terme de la série des existences les mieux remplies, jusqu'à ce que l'âme puisse atteindre au Nirvanâ dont nous avons parlé.

9
10
11
12
13
14
15
16

Buddhi. — Le premier des principes entièrement spirituels est l'élément buddhique ; c'est pourquoi on l'appelle aussi l'âme divine ou âme spirituelle. Ce principe est encore moins développé que le *Manas* chez l'homme actuel.

Ce que nous en dirons, c'est qu'il est le véhicule de l'Esprit proprement dit, et cela, parce qu'il est rapproché de lui.

Atma. — Atma est la parcelle de la vie Une qui se trouve autour de nous et en nous ; on le désigne sous le nom de *Soi supérieur* non individualisé, mais dans l'état actuel de l'humanité, nous ne pouvons guère qu'admettre une telle présence et diriger vers elle toutes nos aspirations.

La voix de la conscience. — Qu'est-ce que la voix de la conscience ?

C'est le sentiment intime, profond, que l'homme possède, que quelque chose est bon ou mauvais, vrai ou faux, est à faire ou à ne pas faire. Ce sentiment vient de l'Ego supérieur ou Manas et se transmet plus ou moins bien à la personnalité, selon l'état de pureté plus ou moins parfait de cette personnalité.

Quand l'âme animale (Kama) occupe entièrement le champ de la conscience, ses vibrations intenses ébranlent le cerveau et, dans ces conditions, les délicates impulsions de l'individualité ne peuvent être perçues ; c'est pour cela que la paix du cœur, le grand calme et la méditation sont si nécessaires à ceux qui veulent commencer à entendre la voix de leur *Ego* supérieur, à vivre en rapport, en communion avec lui. L'homme qui, de propos délibéré, étouffe cette voix de la conscience pour n'obéir qu'à sa nature inférieure, à Kama, empêche tout développement de l'Ego et se prépare pour l'avenir un milieu détestable, dans lequel il lui sera très difficile de progresser, de se perfectionner.

J. Marcus de Vèze.

(*A suivre*).

LES SENTIMENTS, LA MUSIQUE ET LE GESTE

(*Suite*) Voir la *Revue* de février 1899.

Chacun de nous, depuis sa première enfance, a produit spontanément ces diverses modifications de la voix, lorsqu'il a éprouvé les sensations et les émotions qui en sont le principe. Comme nous avons à la fois le sentiment intérieur de chacune de nos émotions et la perception du son qu'elle tire de nous, nous établissons une association entre tels sons et l'émotion qui en est la cause. Quand c'est un autre qui fait entendre le même son, nous lui attribuons la même émotion. Par une autre conséquence du même principe, outre que nous lui attribuons cette émotion, nous la faisons naître en nous, dans une certaine mesure; car avoir conscience de l'émotion qu'un autre éprouve, c'est trouver en soi, sous la lumière de la conscience, cette émotion éveillée, ce qui est proprement l'éprouver. Ainsi ces diverses inflexions

de la voix, outre qu'elles sont un langage qui nous fait comprendre les sentiments des autres, ont aussi le pouvoir de faire naître en nous, par sympathie, des sentiments pareils. Eh bien ! n'avons-nous pas là tous les éléments d'une théorie de la musique ? Ces particularités de la voix qui sont l'indice d'une exaltation des sentiments, sont celles qui distinguent spécialement le chant du parlé ordinaire. Chacune des inflexions de la voix qui nous ont paru être l'effet physiologique de la peine ou du plaisir est simplement, dans la musique vocale, portée au plus haut degré...

Entre le récitatif, tout uni par comparaison, du dialogue ordinaire ; le récitatif plus varié, aux intervalles plus larges, aux notes plus hautes, des scènes de passion ; le récitatif encore plus musical qui sert de prélude à un air, et l'air lui-même, le changement se fait par degrés insensibles.

Ainsi l'imitation (d'où dérive notamment le rythme), la mémoire organique, les raisonnements plus ou moins conscients et enfin l'action mécanique du son sur les sièges physiologiques des passions, seraient les éléments principaux qui, à des degrés divers et suivant les cas, détermineraient les gestes accompagnant la musique.

La dernière de ces causes, indiquée seulement d'une façon vague par le *P.* André, nous paraît avoir prédominé dans nos expériences et, grâce aux découvertes modernes, on peut, jusqu'à un certain point en déterminer le processus.

On sait en effet, que le cerveau d'un animal se divise en territoires assez nettement délimités par des sillons, et d'autant plus nombreux que l'animal est plus élevé dans l'échelle des êtres. Ces territoires ou *circonvolutions* paraissent constituer à la fois une sorte de clavier dont l'âme n'aurait qu'à frapper les touches pour agir sur le corps, et une série de magasins où les impressions s'enregistrent et subsistent à l'état latent jusqu'au moment où un afflux de vitalité les fait se manifester.

On a déjà déterminé les centres des mouvements des bras, des jambes, du torse, de la tête, des centres de la vision, du langage, de l'audition ; des centres de la mémoire des localités, des noms, des choses, de l'usage des choses, de la signification des caractères d'écriture, etc.

Il est extrêmement probable qu'il en existe d'autres pour tous les sentiments dont nous pouvons être affectés.

Ces centres entrent en jeu quand le cœur les vivifie en leur envoyant le sang nécessaire ; ils cessent de fonctionner quand ils sont anémiés ou détruits.

Chez le sujet que nous avons étudié et dont la sensibilité s'extériorise, on peut agir bien nettement sur quelques-uns d'entre eux, notamment sur ceux des mouvements des membres et du bassin, en portant simplement l'extrémité d'un doigt tout près de son crâne, en regard des points du cer-

30
29
28

veau où, les observations cliniques ont fixé les emplacements de ces divers centres moteurs.

D'autre part, on admet aujourd'hui que la nature entière est constituée par des groupements de la matière primordiale qui, par suite de la diversité de ces groupements, vibrent, les uns d'une façon, les autres d'une autre.

On conçoit donc que les vibrations des notes d'un air puissent se trouver dans de tels rapports avec les vibrations propres aux diverses circonvolutions cérébrales, qu'elles les renforcent ou les contrarient, et par suite augmentent ou diminuent leurs actions.

J'emprunterai encore au discours précité de M. Edwin Houston quelques notions élémentaires sur ces rapports harmoniques pour bien montrer que les hypothèses que nous présentons sont tout à fait conformes aux tendances de la science moderne.

Examinons, par exemple, le cas d'un diapason vibrant qui émet ses ondes sonores à travers l'espace et est éloigné d'un second diapason, tout d'abord au repos, mais accordé de manière à vibrer exactement à l'unisson du premier. Comme on le sait, le diapason actif ou récepteur entre peu à peu en vibration. L'énergie du diapason transmetteur se communique à travers l'espace par l'intermédiaire des pulsations ou ondes produites dans l'atmosphère ambiante, et le phénomène peut se produire malgré une distance relativement considérable des appareils.

Prenez encore le cas de vibrations sympathiques excitées par des ondes lumineuses. L'énergie solaire est rayonnée ou transmise à travers l'espace existant entre le ciel et la terre par des ondes ou oscillations de l'éther lumineux. Ces ondes, en tombant sur une feuille à la structure délicate, subissent une espèce de sélection, car certaines longueurs d'onde sont absorbées, et d'autres rejetées. Les ondes absorbées excitent ou produisent des vibrations sympathiques dans les molécules de l'acide carbonique contenu dans la feuille et ont pour effet de provoquer des mouvements vibratoires du carbone et de l'oxygène, mouvement dont l'amplitude ou l'énergie croit jusqu'au moment où leur affinité chimique ou attraction atomique est dépassée, et où se produit la dissociation. L'oxygène est alors expulsé de la feuille dans l'atmosphère et le carbone est retenu dans les organes de la plante.

Voici encore le cas le plus intéressant de ce que Hertz appelle la résonnance électrique. Il est généralement reconnu aujourd'hui par les électriciens, qu'un conducteur, siège d'une décharge électrique oscillatoire, lance dans l'espace qui l'entoure des ondes ou oscillations électriques animées de la même vitesse que la lumière, de même nature qu'elle. Si ces ondes électriques rencontrent un circuit accordé, par rapport à leur période d'oscilation, de manière à être capable de vibrer synchroniquement avec elles, elles y donnent naissance à des oscillations électriques ayant exactement la même nature que celles du circuit excitateur.

Avant de chercher à préciser davantage ces rapports hypothétiques entre les centres moteurs ou sensitifs de l'homme et les modes vibratoires spéciaux dûs à l'exécution d'airs dans tels ou tels modes musicaux, il serait nécessaire de vérifier le phènomène sur d'autres sujets; mais il n'était point

inutile d'exposer les diverses étapes qu'a déjà parcourues l'étude du phénomène; car ce n'est que par des approximations successives, basées sur les recherches antérieures, que le savant peut espérer arriver à la conquête de la vérité.

Mais si nous sommes encore loin de ce résultat, il y a déjà des points parfaitement acquis; ce sont les applications qu'on peut tirer des merveilleuses propriétés d'un *sujet* comme Mlle Lina pour les Beaux-arts.

IV

Quand un peintre, un sculpteur veulent exprimer dans leurs œuvres les caractères d'une passion, ils sont obligés d'observer autour d'eux ; et cette observation est très difficile dans un état de civilisation où chacun s'exerce à dissimuler ses sentiments. Eussent-ils trouvé des manifestations suffisamment intenses pour avoir du caractère, il y a bien des chances pour que ces manifestations ne répondent pas exactement à l'état d'âme qu'ils ont conçu.

Avec un sujet hypnotique, surtout quand ce sujet est en outre un beau modèle professionnel, l'artiste n'a qu'à transformer sa conception par des suggestion verbales appropriées, pour la voir réalisée avec une admirable puissance de vie et de nuances, qui autrement ne sauraient se manifester.

C'est ainsi que nous avons pu créer, pour ainsi dire, de véritables statues animées, représentant la Foi, l'Espérance et la Charité, l'Orgueil, la Paresse, la Colère, la Gourmandise, l'Attente, la Reconnaissance, l'audition de voix célestes, l'extase passionnée de Sainte Thérèse, la Nature se découvrant devant la science, une nymphe écoutant le langage des fleurs, la Gloire couronnant un vainqueur.

L'acteur arrivera à produire sur le sensitif des effets intenses quand, à l'idée suggérée, il ajoutera l'appoint d'une déclamation profondément sentie, d'une musique géniale ; et il aura le plaisir, ou de constater qu'il avait saisi de lui-même le geste juste, ou de trouver, dans cet être vibrant tout entier sous l'influence d'une passion unique, l'expression qu'il avait vainement cherchée.

Le musicien aura également là un criterium pour savoir si son œuvre éveille bien réellement les sentiments qu'il a eu l'intention de faire naître.

Mais c'est l'art du ballet qui nous paraît surtout devoir subir des modifications profondes et heureuses sous l'influence des leçons données par des sensitifs.

Que se passe-t-il en effet aujourd'hui quand on veut jouer un de ces divertissements? Il faut que quelqu'un en trouve le sujet, qu'un autre en

23
24
25
26

écrive la musique, qu'un troisième enfin en soit le « dessinateur » selon l'heureuse expression de M. Dauriac ; c'est-à-dire qu'un artiste trouve les pas, les attitudes, les expressions, les gestes par lesquels les danseuses « dessineront » dans l'espace, la pensée de l'auteur, le rythme du musicien. Or, le maître de ballet trouve bien des attitudes et des pas gracieux, mais trouve-t-il ceux qu'il faut, qui correspondent exactement à l'idée du ballet, à sa musique? Nous n'en savons rien, — et lui non plus. Ce que nous constatons, hélas! c'est qu'un ballet est presque toujours obscur si on ne nous l'a pas expliqué d'avance.

Il n'en était point ainsi chez les anciens.

Quand nous voulons, dit M. Taine (1), nous figurer une poésie lyrique, nous pensons aux odes de Victor Hugo ou aux stances de Lamartine, cela se lit des yeux ou au moins se récite à mi-voix, à côté d'un ami, dans le silence du cabinet. Notre civilisation a fait de la poésie la confidence d'une âme qui parle à une âme. Celle des Grecs était non seulement débitée à haute voix, mais déclamée, chantée au son des instruments, bien plus encore, *mimée et dansée*... Tout l'homme, esprit et corps y entre en branle et les vers qui nous en restent ne sont que des feuillets détachés d'un livret d'opéra.

Dans un village corse, aux funérailles, « la vocératrice » improvise et déclame des chants de vengeance devant le corps d'un homme assassiné, et des chants de plainte sur le cercueil d'une jeune fille morte avant l'âge. Dans les montagnes de la Calabre et de la Sicile, aux jours de danse, les jeunes gens figurent par leurs poses et leurs gestes, de petits drames et des scènes d'amour. Concevons dans un climat semblable, sous un ciel encore plus beau, en de petites cités où chacun connaît tous les autres, des hommes aussi imaginatifs et aussi gesticulateurs, aussi prompts à l'émotion et à l'expression, d'une âme encore plus vive et plus neuve, d'un esprit encore plus inventif, plus ingénieux, plus enclin à embellir toutes les actions et les moments de la vie humaine. Cette pantomime musicale, que nous ne rencontrons plus que par fragments isolés et dans des recoins perdus, se développera, se multipliera en cent rameaux et fournira matière à une littérature complète ; il n'y aura pas de sentiments qu'elle n'exprime, pas de scène de la vie privée ou publique qu'elle ne vienne décorer, pas d'intention ou de situation auxquelles elle ne puisse suffire. Elle sera la langue naturelle, d'usage aussi universel et aussi commun que notre prose écrite ou imprimée ; celle-ci est une sorte de notation sèche par laquelle aujourd'hui une pure intelligence communique à une pure intelligence ; comparée au premier langage tout imitatif et corporel, elle n'est plus qu'une algèbre et un résidu.

L'accent du français est uniforme : il n'y a pas de chant; les longues et les brèves y sont peu marquées, faiblement distinguées. Il faut avoir entendu la langue musicale, la mélopée continue d'une belle voix italienne qui récite une stance du Tasse, pour savoir ce que la sensation de l'ouïe peut ajouter aux sentiments de l'âme ; comment le son et le rythme étendent leur ascendant sur notre machine et leur contagion sur tout nos nerfs. Telle était cette langue grecque dont nous n'avons

(1) *Philosophie de l'art en Grèce*, p. 129.

plus que le squelette. On voit, par les commentateurs et les scoliastes, que le son et la mesure y tenaient une place aussi grande que l'idée et l'image. Le poète qui inventait une espèce de mètre inventait une espèce de sensation. *Tel assemblage de brèves et de longues est nécessairement un allegro, tel autre un largo, tel autre un scherzo, et imprime non seulement à la pensée mais au geste et à la musique ses réflexions et son caractère.* Voilà comment l'âge qui a produit le vaste ensemble de la poésie lyrique a produit du même coup l'ensemble non moins vaste de l'orchestique.

On sait les noms de près de deux cents danses grecques et on a reconstitué la musique de quelques-unes d'entr'elles. Ne serait-ce point une œuvre digne de notre Académie nationale de musique que de chercher à en reconstituer l'orchestique dont l'étude constituait toute l'éducation des jeunes Athéniens jusqu'à l'âge de 16 ans.

Je sais que cette question préoccupe M. Gaillard et déjà Mlle Sandrini a pu, avec son gracieux talent et grâce aux peintures des vases grecs, reproduire les attitudes et les pas qui lui paraissent correspondre aux airs joués.

Je crois qu'on peut aller plus loin encore ; car, que la musique ait précédé la danse, ou que la danse ait précédé la musique, ceux qui ont inventé les danses primitives n'en ont pas composé les pas et les attitudes ; ils les ont subies par action réflexe, soit des sentiments qui les agitaient, soit de la musique qu'ils entendaient. Parmi les successeurs, la plupart, incapables de sentir comme eux, ont été obligés d'apprendre à grand peine ce que conservait la tradition. Les autres n'ont jamais eu besoin de maîtres. Ce sont ces natures sensitives, nous les formons aujourd'hui par la méthode hypnotique.

ALBERT DE ROCHAS.

PHOTOGRAPHIES PAR IMMERSION

EFFLEUVES PÉRISPRITALES RENDUES VISIBLES

N° 1. — Expérience de Mlle et de M. Majewski : deux mains droites (les deux pôles positifs) se posent en face l'une de l'autre à une distance de 3 centimètres ; on voit, au milieu de la plaque, une ligne de concentration, qui indique nettement la répulsion de deux pôles du même nom ; pose 15 minutes (cliché 13×18).

N° 2. — Expérience faite par M. Majewski : les mains de l'expérimentateur sont posées sur une plaque photographique, côté lisse du verre, opposé au gélatino-bromure ; on voit la main droite repoussant les fluides de la main gauche (cliché 13 × 18).

N° 3. — Main droite de M. Majewski : expérience faite avec une plaque au

gélatino-bromure, l'opérateur plaçant la face palmaire sur le côté lisse du verre, température ambiante. (Emission fluidique émanant de la face palmaire). Pose 15 minutes; (cliché 13×18).

N° 4. — Côté verre, main droite (opposé à la couche gélatino-bromure); pose 20 minutes, température ambiante (cliché 13×18).

(Emission fluidique considérable).

N° 5. — Main droite de M. Majewski : Pose, 20 minutes, à la température ambiante (cliché 13 × 18). Emission fluidique remarquable se dirigeant de l'extrémité des doigts vers la face palmaire.

N° 6. — Deux mains de noms contraires : en bas, main gauche de M. Durville; en haut main droite de Mlle Majewska, pose 20 minutes, à la température ambiante (cliché 13 × 18).

N° 7. — Main droite de Mlle Majewska : même expérience que le n° 5 (cliché 13 × 18).

N° 8. — Même expérience que le n° 5, main droite de Mlle Majewska, (cliché 13 × 18).

N° 9. — Main droite de M. Majewski : même expérience que le n° 3 (cliché 13 × 18). Emission fluidique considérable.

N° 10. — Main droite de Mlle Majewska, même expérience que n° 5 (cliché 13 × 18).

N° 11. — Main droite de M. Majewski, présentée à la plaque, à un centimètre au-dessus du liquide (rappelant l'étincelle électrique positive) ; pose 20 minutes, à la température ambiante (cliché 13 × 18). Expérience du plus haut intérêt, démontrant l'enregistrement fluidique à distance, (renversement total de la théorie de M. Guebhart).

N° 12. — Action à distance des deux mains de M. Majewski, placées au-dessus de la plaque à un centimètre environ du liquide révélateur. La main droite en bas, la gauche en haut, les doigts dirigés parallèlement les uns vers les autres. Pose 20 minutes, à la température ambiante (Cliché 13 × 18). Même remarque que le n° 11.

N° 13. — Cliché obtenu par M. Majewski : Expérience à distance, une plaque au gélatino-bromure, mise dans une solution d'Hydroquinone, la face lisse à l'extérieur sur laquelle on a placé deux lièges de 1 cent. d'épaisseur, couvrant complètement le cliché et sur ces lièges l'opérateur a mis une plaque de caoutchouc. Enfin au-dessus un morceau de soie plié en quatre. Malgré tous les isolants, on voit les effluves impressionnant la plaque photographique (cliché 13×18), pose 20 m. Expérience remarquable.

N° 14. — Expérience à sec, faite par M. Majewski : L'opérateur a pris une plaque sensible au gélatino-bromure, a mis la face palmaire de sa main sur le côté lisse du verre et l'y abandonne pendant 20 minutes; après ce temps de pose, l'opérateur a développé la plaque dans nn bain d'hydroquinone (cliché 13×18), et retenu une légère couronne fluidique et les traces très nettes de 3 doigts.

N° 15. — Expérience : 6 personnes se donnant la main et faisant la chaîne, M. Derechos mettant la face palmaire de sa main droite sur une plaque au gélatino-bromure, côté verre ; la plaque est mise dans une cuvette ordinaire où l'on a versé une solution d'hydroquinone, la plaque sensible avait été submergée par le liquide. Mlle Majewska ferme la chaîne, en mettant sa main gauche sur le bord de la cuvette, évitant de toucher la solution d'hydroquinone, ainsi que la main de l'opérateur et la plaque photographique. Sa main est placée en ligne perpendiculaire ; la main de l'opérateur est placée en ligne verticale ; on voit les fluides de Mlle Majewska repoussant les fluides de l'opérateur. Pose, 15 minutes (cliché 13×18).

N° 19. — Deux mains droites : En bas, celle de M. Majewski. En haut celle de Durville, les deux pôles du même nom se repoussent énergiquement. Pose 20 minutes, à la température ambiante (portion d'un cliché de 18×34).

N° 20. — Même expérience que le n° 3. M. Majewski.

N° 21. — Expérience de M. Majewski : Les deux mains juxtaposées (côté verre), émission fluidique considérable ; on reconnaît, à cette expérience, que le côté droit du corps (positif austral +) est le plus fort comme avec l'aimant et l'électricité dynamique ; aussi, lorsque les deux mains du même expérimentateur posent sur la même plaque, dans certaines conditions, on remarque que les effluves de la droite dominant toujours ceux de la gauche, ont tendance à les absorber ou même à les repousser. Cette expérience a été faite dans un bain d'hydroquinone, en retournant la plaque gélatino-bromure sur le fond de la cuvette ordinaire, et les mains placées sur le côté lisse du verre opposé au gélatino-bromure. Pose 20 minutes (cliché 18×24), à la température ambiante.

N° 22.-- Expérience faites par Mlle Majewska : L'opérateur tient la cuvette près de sa poitrine, son avant-bras et sa main reposant sur la plaque photographique, côté lisse du verre, sont placés dans la position horizontale ; on voit nettement les fluides de la main, et ceux de la poitrine, se diriger dans deux direction différentes. Pose 20 minutes, à la température ambiante (cliché 18×24).

N° 23. — Main droite et main gauche de M. Majewski : Même expérience que le n° 2 (cliché 18×24).

N° 24. — Main droite de Mlle Majewska : Emission fluidique considérable.

N° 25. – Expérience faite par M. Majewski : Effluves caractéristiques en gerbe, du pied droit ; température ambiante, pose 20 minutes (cliché (18×24).

N° 26. — Expérience faite par M. Majewski : Deux pieds, température ambiante, pose 20 minutes (cliché 18×24).

N° 27. — Main gauche de M. Majewski : Expérience faite dans un bain d'hydroquinone chauffé à 39 degrès centigrades ; la face palmaire de sa main est placée sur le côté lisse du verre opposé au gélatino-bromure, la-

F2
F3
F4
F5

quelle est placée verticalement dans un vase en grés. Pose 5 minutes (cliché 13 × 18). Admirable résultat.

N° 29. — Main gauche de Mlle Majewska : Même expérience que le n° 27 et même temps de pose.

N° 33. — Action de la main droite de M. Majewski : à distance, sur un fil conducteur. Deux fils semblables sont disposés sur la plaque, à égale distance des bords, le fil tenu à la main et en bas. Le témoin en haut; pose 20 minutes à la température ambiante (cliché 13 × 18).

N° 34. — Expérience à sec : L'expérimentateur tient une plaque sensible au gélatino-bromure, par les deux extrémités de la plaque, à une distance de 0,20 centim. de la poitrine. Après une pose de 10 minutes, dans une obscurité complète, l'opérateur développe la plaque photographique dans un bain d'hydroquinone, en agitant continuellement le bain révélateur; expérience faite par M. Majewski, (cliché (13 × 18).

N° 35. — Même expérience que le n° 12, par M. Majewski : Les mains placées, les doigts en pointe, à 1 centimètre environ au-dessus du liquide.

N. D. L. R. Avec ces effluves prérispritales. M. Majewski fait imprimer une brochure explicative, qui contiendra d'autres figures intéressantes ; ce médium guérisseur, doux et modeste, inspire la sympathie. Mlle de Majewska est un guérisseur remarquable.

CHRISTIANISME ET SPIRITISME

Commentaires traduits du *Reformador*, journal du Brésil.

Les générations qui se succèdent dans l'évolution continuelle des temps sont dépositaires du legs des générations précédentes et le transmettent, modifié selon les aspirations et les besoins de leur temps, aux générations futures. L'histoire et la science nous le démontrent par des faits évidents et indiscutables ; nous tous, contemporains de cette fin de siècle, représentants d'une civilisation qui élimine peu à peu de son patrimoine, la masse des préjugés qui ont entravé sa marche, nous préparons des idées généreuses qui ont germé dans les antiques civilisations.

Nous avons la consolation et la certitude de préparer, au milieu des assauts des basses ambitions et pour les générations qui nous succèderont au siècle qui vient, un état social plus parfait, une condition morale supérieure à la nôtre, grâce à la solution que notre persévérance et notre travail aura donnée.

Ce problème, intéressant pour tous, c'est le problème religieux qui fixe le destin de l'homme ; c'est l'idée de l'immortalité de l'âme sur de nouvelles bases d'où naîtra une nouvelle société libre, émancipée et heureuse.

Ne parlons pas de notre humble travail dans cette partie de l'Amérique,

sujette comme tout l'occident civilisé, aux dernières luttes des préjugés qui s'écroulent ; cependant, disons-le en passant, nous avons l'espoir que ce travail ne sera pas stérile, que si humble et petit soit-il, il restera comme un témoignage de bonne volonté mis au service de cet idéal de l'esprit humain : *la Vérité*.

Mais il ne s'agit pas de cela. Dans l'inventaire que les premières générations du nouveau siècle feront des services et legs des générations précédentes, ce qui doit ressortir et s'imposer, non seulement à leur admiration, mais à leur accueil reconnaissant et empressé, ce sont les ouvrages qui, par l'harmonie de leurs lignes, par la beauté de leur style et plus encore, par le fonds de science et d'érudition qu'ils renferment, portent le sceau de l'infini et seront un témoignage vivant de la valeur et du mérite de leurs auteurs. L'époque actuelle nous paraît unique dans l'histoire des peuples de cette planète. Des bruits sourds, caractéristiques, qui précèdent les grandes crises sociales paraissent ébranler non seulement les fondements, mais toutes les couches stratifiées de la vieille société, basées sur de fausses fondations.

Tout paraît l'indiquer ; le siècle nouveau sera l'éclosion resplendissante d'un monde nouveau, et là, les hommes éclairés par les rayons de la vérité qui pénétrera dans leurs cœurs, qui exerce déjà son action sur ceux qui la cherchent, réalisera sur la terre le sublime idéal d'amour et de fraternité, grâce à la connaissance qu'elle leur donnera de leur destinée, de leur rôle au milieu de la création, de leurs devoirs envers le Créateur et l'humanité.

Ce sera l'heure des saintes revendications, l'aurore et le précurseur des divines promesses de Jésus, devenues de douces et consolantes réalités.

Les modestes ouvriers, qui travaillent à cette noble tâche, destinée à porter ses fruits plus encore dans l'avenir que dans le présent, redoublent d'efforts et de persévérance ; de leur front illuminé par les rayons de clarté intellectuelle, jaillissent non seulement les choses bienfaisantes et honnêtes, mais leur esprit, offrant le fruit béni du travail patient, sert les desseins secrets de la Providence ; ils en sont les instruments conscients et actifs et acquièrent ainsi des droits à la reconnaissance des générations futures.

Qu'importe si le nombre est petit, de ceux dont la parole appelle à la moisson abondante, les égarés de l'ignorance ou du positivisme néantiste ? ils n'ont encore pu dominer le bruit que font les satisfaits aux appétits grossiers, restés sourds à leurs appels d'amour ? Qu'importe si ce chœur d'harmonie, alimenté par des intelligences vouées au bien, n'a révélé chez le plus grand nombre qu'un sourire moqueur, l'indifférence ?

Celui qui a la conscience de remplir un devoir et sent en lui-même des impulsions généreuses qui le poussent vers le foyer de vérité, dont il se fait l'apôtre, ne se préoccupe pas des résultats immédiats de ses efforts ; il travaille, persévère et marche confiant ; il sait que rien n'est perdu dans

l'infini et qu'il y a une Providence qui veille, selon les lois éternelles et infiniment sages, à laquelle rien n'échappe, tout étant utilisé, approprié, fécondé et mu, rationnellement et providentiellement.

Parmi ces travailleurs infatigables, persévérants, entièrement absorbés dans leur idéal supérieur, qui visent le haut devoir, n'hésitent jamais, ne faillissent pas, marchant droit à leur but, classons notre éminent confrère Léon Dénis, l'orateur inspiré qui a rehaussé le prestige de la propagande spiritualiste par le charme de sa parole ardente, empreinte de sincérité et de conviction ; ses continuelles excursions dans les principales villes de France, à Paris siège et sommet de la civilisation, et partout, ses écrits élégants et érudits, au style doux et pénétrant, à la substance parfaite, où l'argumentation solide s'unit à la logique inflexible et convaincante, le prouve surabondamment.

Un nouveau livre, *Christianisme et spiritisme*, dû à Léon Denis, analysé brièvement ici, franchira le seuil du nouveau siècle, restera le témoignage précieux de la science vraie, la source inépuisable de consolation, un stimulant destiné à satisfaire la foi vacillante dans beaucoup d'esprits, à relever les êtres courbés par l'exploitation actuelle de la vie.

C'est un livre de combat, si on peut l'appeler ainsi, sans un seul sentiment agressif et passionné, où palpite la méditation et le recueillement philosophique ; l'auteur est inspiré célestement.

Cette œuvre est destinée avant tout, à purifier la doctrine de Jésus des erreurs dont la main criminelle des hommes l'a chargée ; il en présente la limpidité et la vivifiante consolation à ceux qui succombent par manque de foi ; il complète cette doctrine par les enseignements d'Allan Kardec, révélation dont M. Denis est un apôtre des plus fervents.

L'humanité évoluant vers une renaissance de la foi, et cette renaissance ne se pouvant que par le retour au christianisme pur, qui est la vérité, il était urgent d'éliminer de son sein les erreurs auxquelles l'a voué l'obstination systématique de ceux qui prétendaient en être les seuls dépositaires ; ces erreurs ont éloigné les esprits habitués à raisonner et émancipés des préjugés du passé ; ils se sont voués à l'athéisme.

« Nous savons, dit l'auteur, dans sa préface, tout ce que la doctrine du Christ contient de sublime ; nous savons qu'elle est par excellence une doctrine d'amour, une religion de piété, de miséricorde, de fraternité parmi les hommes. Mais est-ce bien cette doctrine qu'enseigne l'église romaine ? La parole du Nazaréen nous a-t-elle été transmise pure et sans mélange et l'interprétation que l'église nous donne, est-elle exempte de tout élément étranger ou parasite ? »

C'est ce que l'auteur développe dans la première partie de son ouvrage, en véritable exégète patient et consciencieux, en appuyant ses affirmations impartiales sur des documents historiques.

En dehors des altérations, par lesquelles l'Eglise catholique dénature la

pureté primitive des enseignements du martyr du Calvaire, elle prétend — et c'est là l'erreur la plus grave qu'elle commet dans ses enseignements, — à la domination absolue des consciences, ces esclaves de son autocratisme discrétionnaire, en leur enlevant toute initiative, en les soumettant à son arbitrage; l'église se déclare l'ennemie de la science et du progrès, pour retarder la marche de cette humanité, qu'elle a fait au prix de luttes sanglantes.

De là, l'état de décadence où se trouve le christianisme, déconsidéré dans sa mission grandiose par ceux-là mêmes dont le devoir était de le propager sur toute la terre, en en faisant les statuts d'une société meilleure et plus heureuse.

L'église romaine, cédant au vertige de la domination matérielle, a visé la conquête du pouvoir temporel et, se lançant dans les luttes stériles de la politique, elle a fait de la foi et du culte, ces choses saintes, un instrument d'esclavage, avec lequel elle se propose d'effrayer et de subjuguer les consciences.

« A l'heure actuelle, dit Léon Denis dans son beau langage, dans ce siècle de progrès, l'homme ne sait encore rien de l'avenir, du sort qui l'attend après la mort. La foi en l'immortalité est bien faible, chez beaucoup qui se disent les disciples du Christ; parfois leurs espérances vacillent sous le souffle glacé du scepticisme. Les fidèles couchent leurs morts dans le cercueil et, avec les coups de marteau sur la bière, le doute pesant tombe sur leurs âmes et les étreint. Le prêtre connaît sa faiblesse : il se sait fragile, sujet à l'erreur, comme ceux qu'il prétend diriger et si sa situatiou matérielle et sa dignité n'étaient en cause, il reconnaîtrait son insuffisance et cesserait d'être un aveugle conduisant des aveugles ».

« Le Christianisme, dit encore M. Léon Denis, était une foi vive et rayonnante; le catholicisme, par contre, n'est qu'une doctrine sèche et froide, inconciliable avec les préceptes de l'Evangile, n'opposant aux arguments de la critique rationaliste que les affirmations d'un dogme incapable de prouver et convaincre. »

Cela a causé cet exode considérable de fidèles désillusionnés et les a poussés vers le matérialisme. Les esprits libres ne trouvant rien dans cet enseignement dogmatique qui s'imposait à leur raison, déjà éclairée par la science, ont formé cette espèce de courant révolutionaire qui, dans sa course dangereuse, déracine les dernières illusions de ceux qui hésitent encore, arrêtant dans leur cœur cette aspiration de l'infini qui existe dans le sein de tout homme, tendant à modifier les sociétés, leur donnant cet aspect de désolation que l'athéisme présente aux yeux du philosophe attristé, devant cette aberration de l'esprit humain, poussé dans un excès réactionnaire à la négation absolue.

Le fanatisme intransigeant est un mal tout aussi grand que la suppression complète de tout sentiment religieux.

En étudiant les effets de cet état déplorable des consciences émancipées du dogmatisme empoisonné, qui prétendait faire passer sur les sociétés actuelles le souffle stérilisateur de leur propre décroissance, Léon Denis jette un cri de protestation humanitaire et de condamnation contre ces doctrines dangereuses.

« Avec les théories de l'école matérialiste, dit-il, la responsabilité disparaît. L'homme n'est pas libre, nous disent Buchner et ses disciples ; il est l'esclave de son milieu. Le crime s'explique par l'atavisme et par l'hérédité. C'est un phénomène naturel, c'est l'effet nécessaire d'une cause, la conséquence d'une fatalité sourde. En définitive, il n'y a ni bien ni mal ! Et de cette façon, on excuse les fautes les plus graves, on endort la conscience, on ruine toute idée de sanction morale et de justice. En effet, si le crime est fatal, il est involontaire ; il n'est pas coupable, il n'est pas honteux, et si la passion est irrésistible, à quoi bon essayer de la combattre. De telles conceptions propagées dans tous les milieux ont eu pour conséquence de surexciter au plus haut degré les appétits, de développer le sensualisme et les intérêts égoïstes. Beaucoup, parmi les classes aisées n'ont qu'un but : esquiver les devoirs et les luttes austères de la vie, faire de l'existence une fête continuelle, une sorte d'ivresse, mais une ivresse dont le réveil pourrait être terrible.

« On nie le libre arbitre et la vie future, on nie Dieu, le Devoir, la justice, tous les principes sur lesquels reposent les sociétés humaines, sans se préoccuper de ce qui peut résulter de ces négations. On ne voit pas quelle influence déplorable ces négations exercent sur les masses poussées par elles aux excès. C'est ainsi que peu à peu les caractères fléchissent, la dignité humaine s'amoindrit, les sociétés perdent leur virilité et leur grandeur ».

Il est donc urgent de combattre ces doctrines dangereuses de l'anéantissement de l'esprit et de l'abaissement du niveau moral des sociétés.

Personne ne le fait mieux que Léon Denis, avec sa dialectique incisive, en un style élevé, dont les passages cités peuvent donner une idée.

Le matérialisme comme le catholicisme sont insuffisant ; l'un par son excès de négation, l'autre par l'exagération de son dogmatisme absolu ; ils ne peuvent répondre aux appels de la raison éclairée et émancipée.

L'auteur les a passés au crible d'une logique implacable et analytique, mettant en relief ce qu'il y a de pernicieux dans le premier, de vide dans le dernier.

Le travail de l'auteur n'est pas et ne peut être un travail exclusif de démolition. Il divulgue les erreurs graves avec lesquelles l'Eglise Romaine a faussé l'enseignement du Christianisme dont elle se fait le dépositaire, en démontrant à l'évidence, par sa critique rationaliste, l'insuffisanee des écoles matérialistes à résoudre le problème de la destinée de l'homme ; l'auteur ne pouvait en cela limiter sa tâche et devait aller jusqu'au bout.

L'édifice, appuyé de tous côtés sur des erreurs étant démoli, il fallait des matériaux pour édifier l'édifice de l'avenir et donner, en échange de l'idéal anéanti, un idéal supérieur capable de satisfaire toutes les aspirations, toutes les exigences de l'esprit humain avide de lumière et de vérité.

C'est ce que Léon Denis a fait, après avoir passé en revue d'autres systèmes philosophiques et religieux ; il le juge à l'aide d'un critérium impartial qui fait honneur à son esprit de pénétration. Après avoir prouvé la supériorité des sectes dissidentes ou protestantes au point de vue du libre examen, sur la doctrine du catholicisme, sans pouvoir cependant, résoudre par ces systèmes toutes les questions actuelles au sujet de l'univers et de l'homme ; après avoir étudié l'inutilité des efforts de l'école positiviste pour créer une morale humaine sur les bases exclusives d'une organisation sociale qui ne saurait être, en excluant la foi que ces sectaires repoussent, l'auteur se lance résolument dans le domaine du spiritualisme moderne, démontrant combien il est indissolublement lié au christianisme pur ; il prouve qu'il en est la base fondamentale, positive, concluante et rationnelle, que seul il satisfait la raison, renforce la foi chez les indécis et la faite renaître dans l'esprit de ceux que le dogmatisme absolu a poussé au scepticisme.

Léon Denis, en un mot, forme le règne de Dieu sur la terre par l'amour et la fraternité de tous les hommes.

En parlant de la doctrine positive, l'auteur dit : « C'est en vain qu'on préconise la morale indépendante de toute croyance et de toute religion. L'expérience nous démontre que, plus les conceptions matérialistes et athéistes se répandent, plus les consciences s'affranchissent des principes de moralité et, par suite, des devoirs qu'ils imposent. La démoralisation coïncide avec l'effondrement des croyances.

« Il est vrai qu'on nous parle beaucoup d'altruisme, mais l'altruisme n'est qu'un mot vide, une théorie sans base ni sanction. C'est une semence jetée sur le rocher et condamnée à périr, car il ne suffit pas de semer, il faut d'abord préparer le terrain.

« Les savantes notions de l'altruisme ne sauraient émouvoir et moraliser des hommes imbus de l'idée que la lutte des besoins et des intérêts est la loi suprême de l'existence et convaincus que toutes les espérances, toutes les impulsions généreuses aboutissent au néant ».

De bonne foi, on ne peut contester la vérité de ces affirmations. Les doctrines athéistes, contre lesquelles l'enseignement romain, étroit et dogmatique est impuissant, ne peuvent tenir devant les vérités de la nouvelle révélation ; appuyée, d'un côté, sur les découvertes et les enquêtes de la science humaine, sur les preuves non moins scientifiques que lui fournissent les phénomènes de la nouvelle physiologie et d'un autre côté, sur les enseignements du Christianisme purgé de toute altération et pris dans son essence pure et simple, cette révélation seule, offre à l'humanité plus

éclairée que celle des temps passés, un idéal relatif au progrès qu'elle a atteint.

Aucune réforme dans l'ordre moral ne serait viable, si elle n'était fondée sur la doctrine de Jésus qui renferme toute vérité et lumière dont l'homme a besoin pour se guider dans la vie et marcher sûrement au terme de sa destinée.

Là, la doctrine de Jésus est complétée, et éclairée par la nouvelle révélation conforme aux besoins du temps et à la grande évolution humaine actuelle.

« Le christianisme (c'est Léon Denis qui parle) doit se transformer, se dégager de tout caractère surnaturel et miraculeux, redevenir simple, clair, rationnel, sans cesser d'être un lien entre les hommes, le monde invisible et Dieu. Sans ce lien, il n'est pas de croyance forte, pas de philosophie élevée, pas de religion vivante; la religion doit s'affranchir des formes vieillies, s'inspirer des découvertes modernes, des lois de la nature et des prescriptions de la raison ».

C'est ainsi qu'on pourra concilier ces deux branches de l'activité intellectuelle, la science et la foi. C'est ainsi qu'on aura l'alliance de la science et de la religion qui se complètent, qui s'expliquent, et il n'y aura plus de raison de divorcer, ni de combattre sans trêve.

« Le spiritualisme moderne, dit l'auteur, sera le terrain où le rapprochement s'effectuera. Aucune autre doctrine ne peut fournir à l'humanité cette conception générale qui élève la pensée depuis les bas fonds de la vie inférieure jusqu'aux sommets de la création, jusqu'à Dieu, et relie tous les êtres par une chaîne sans fin ».

« Lorsque cette conception aura pénétré dans les âmes, lorsqu'elle sera devenue le principe de l'éducation il ne sera plus possible de séparer la science de la religion, et moins encore de combattre l'une au nom de l'autre, parce que, la science, confinée jusqu'à présent dans le cercle de la vie terrestre et du monde matériel, aura reconnu l'invisible et soulevé le voile qui cache la vie fluidique ; elle aura sondé l'au-delà pour en déterminer les formes et en préciser les lois. Et la vie future et l'ascension de l'âme en ses demeures innombrables ne sera plus une hypothèse, une spéculation dépouvue de preuves ; ce sera la réalité vivante et agissante ».

Telle est la mission de la nouvelle doctrine qui se propage partout. Elle seule peut, à l'aide des méthodes d'analyse, par sa conception générale de l'univers et de ses lois, tant dans l'ordre physique que dans l'ordre moral, satisfaire les aspirations de l'homme de notre temps, qui est trop éclairé pour se soumettre à la domination d'un dogme stationnaire et absurde, mais encore trop faible et vacillant pour se diriger seul, sans l'aide du Grand Maître qui éclaire sa raison et la fortifie en l'ennoblissant.

Nous avons donné une idée du plan général du nouveau livre de Léon Denis, tout au moins en ce qui touche les questions principales qu'il traite;

nous aurions beau nous étendre en appréciations, notre prose ne pourrait donner une idée approximative de cet ouvrage extraordinaire, qui aura certainement un plein succès, grâce à la notoriété de son auteur, apôtre voué aux luttes de la bonne nouvelle dont il est un des plus hardis et intrépides champions.

Il serait aussi inutile de donner au lecteur une idée de la vigueur et de l'éloquence de ces pages ; l'auteur y déploie la lucidité de son âme de philosophe, de penseur et d'artiste, en même temps que la méthode d'un savant analyste qui sait utiliser toutes les ressources d'une raison éclairée, persuasive, qui donne à ce que la doctrine spiritualiste renferme de beau et de consolant, un relief clair et net qui subjugue l'esprit.

C'est un Maître de la parole, il la manie avec une rare érudition ; ce Latin de race à l'imagination féconde et réfléchie est un analyste.

Léon Denis a mis les qualités de son esprit au service de la nouvelle doctrine qui doit régénérer les sociétés et les peuples ; il les a surtout développées dans *christianisme et spiritisme*, elles y palpitent généreusement, et viennent d'une âme vouée au bien et à la vérité.

Ce livre sera une source de consolation pour les humbles, un appui pour es vacillants, un élément de conviction pour les sceptiques, un instrument destructeur de l'hypocrisie dominatrice et cela, au nom d'un haut idéal d'amour.

Pour celui qui ne fait pas de la vie un marché de plaisirs égoïstes ; pour celui qui vise un idéal pur, élevé ; pour ceux qui désirent et aspirent à donner, hors de la vie terrestre un but à leur destinée par leur dévouement à la cause de l'humanité, ce livre sera un évangile ; il les inspirera, les encouragera, les transportera dans les mystérieuses régions de cette terre promise, où règnent la justice, l'amour pur dans une éclosion de lumière caressante, qui transportera les âmes dignes d'entrer par la souffrance, la résignation, le travail et leurs seules œuvres, au séjour des élus (1).

LA SORTIE

Il y a eu ces jours-ci concert au Père-Lachaise. Les violons et les hautbois ont retenti sous les cyprès, et dans cette ville de chapelles, au lieu de la prière basse, distraite parfois, du prêtre, un adagio de Beethoven, un andante de Massenet, et sur la fibre des assistants l'effet de cette harmonie en plein air, sur les domaines de la mort, fut intense à souhait.

L'idée de cette nouveauté appartient à M. Carrier-Belleuse, qui avait

(1) Un vol. in-18, 2 fr. 50, éditeur P. G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris. Pour l'étranger, port en plus.

voulu, pour une parente chère, incinérée selon son vœu formel, un départ plus conforme aux sentiments qu'elle laisse derrière elle, à notre besoin d'émotion, et peut être aussi à notre orgueil, la pensée de voir finir en cinq minutes sans cérémonie, dans le froid et le silence, ce qui eut tant de prétentions, la perspective de s'en aller comme chien en trou, étant une de celles qui nous offusquent le plus. Et l'idée est charmante, de faire des cendres en musique, de relier Colonne, Lamoureux, Danbé aux pompes funèbres, d'épargner en rendant hommage à ceux qui s'en vont les vivants trop impressionnables, et je comprends que la mode prospère dès demain, de soigner, même en dehors de l'Eglise, sa sortie.

Pourtant la vanité de ce nouvel expédient ne frappe-t-elle point un libre esprit, et ne semble-t-il pas que le progrès consisterait plutôt à prendre de ce qu'on appelle notre fin une autre conception ? Pour moi, je ne suis pas éloigné de croire que ce fameux *requiescat* dont on nous épouvante n'existe point, que la vie un instant quittée est aussitôt reprise, que ce « corps spirituel » dont parle Saint Paul, qui a pris et qui garde l'empreinte de l'autre, nous assure une immortalité très active, avec la conscience de ce qui précédemment fut, *avec le pouvoir de nous manifester*, et que seules l'erreur et l'exploitation tyrannique de nos crédulités et de nos faiblesses, ont pu rendre si mystérieuse et si terrifiante une formalité sans importance, une chose admirable et réjouissante en elle-même. Il y a un homme que je ne blesserai point en disant de lui qu'il est totalement inconnu du public, et qui a écrit le plus beau, le plus noble, le plus précieux livre que j'aie lu jamais. Il a nom Léon Denis, et son livre est intitulé : *Après la mort*. Lisez-le, et une grande pitié, mais libératrice et féconde, vous viendra brusquement, de nos manifestations de regrets et de peur, de nos adagios, de nos violences spéciales et de notre grand deuil.

ALEXANDRE HEPP.

LOTERIE DES AMES DU PURGATOIRE

Cette fois-ci, je vous envoie un fait qui serait à peine croyable s'il était une plaisanterie, et qui cependant est un fait positif, à ce qu'il paraît, et se pratique depuis longtemps au Mexique, dans les églises catholiques romaines.

Nota bene. — Ce fait n'est pas rapporté par un journal pour rire quelconque, qui se complairait à une mystification de mauvais goût, mais par un journal sérieux, la *Christian Endeavour World* paraissant à Puebla, autant apprécié des catholiques au Mexique, que l'est le journal *La Croix* par exemple, en France, et la *Germania* ou *Alte und neue Welt* en Allemagne. Or voilà ce que la *Christian Endevour World* raconte :

« Au dernier tirage, les numéros suivants sont sortis, comme gagnants, et leur possesseurs peuvent être *assurés* (!), que leurs bien-aimés de l'au-del *sont maintenant, pour sûr, délivrés des flammes du purgatoire* (!).

« N° 841. — L'âme de l'avocat, James Wasquez, est délivrée du purgatoire ; il est entrée dans la joie céleste.

« N° 41. — L'âme de Mme Calderon a été rendue heureuse pour jamais.

« N° 1762. — L'âme de la vieille Mme veuve Francisca de Parrax a été libérée pour toujours du purgatoire.

« Un nouveau tirage, continue le « *Christian Endeavour World*, aura lieu le 1er janvier 1899, en la même vieille église du San-Salvador, et pour les quatre lots gagnants, quatre pauvres âme sanglantes (!) et martyrisées seront transportées du purgatoire au ciel.

« On peut se procurer des billets, à un dollars (5 francs) la pièce, auprès du prêtre, desservant de l'église du San-Salvador. — Veut-on, par économie de quelques dollars, laisser ses biens-aimés languir en purgatoire? »

Voilà à quel humbug peut porter la basse cupidité, l'orgueil, l'égoïsme, l'esprit de domination, qui s'abritent derrière le nom et l'autorité de Dieu ! — Une fois cette barrière de la crainte et du respect de Dieu franchie, on ne recule devant rien, car on ne croit plus à rien : on se rit du bon sens ! — On dit que le matérialisme fait des progrès dans le peuple ; le fait est évident, incontestable, mais à qui la faute ?

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les prêtres catholiques sont matérialistes ; ils l'ont été pendant des siècles et tout en prêchant aux autres le spiritualisme, la crainte des peines futures, le purgatoire, l'enfer, *pour les dominer et les exploiter* ; ils ne croyaient, et ne croient qu'à la matière, à l'argent, à la force, à la ruse, à la fortune, au succès ; leurs actes, depuis des siècles jusqu'à nos jours, le prouvent. JOSEPH DE KRONHELM.

Mlle MYRIAM

Les études de psychologie expérimentale ne passionnent plus seulement aujourd'hui les savants, mais aussi les esprits délicats et même la foule.

Nous en avons pour preuve le succès toujours grandissant des conférences de notre ami Jules Bois à la Bodinière. Le public, en effet, recherche un enseignement étayé sur des faits et dédaigne de plus en plus les rêveries superstitieuses.

Après ces étranges expériences d'extériorisation de la sensibilité et de suggestion musicale dont peuvent tirer parti pour leur art non seulement les peintres, les sculpteurs et les musiciens, mais encore les mimes et les acteurs, Jules Bois passe à des phénomènes qui ne sont plus « silencieux ».

Il nous présente maintenant le sujet du docteur Bérillon, Mlle Myriam, qui parle pendant le sommeil hypnotique. Cette impression de beauté que nous donnait Lina par l'attitude, le geste, l'expression de physionomie,

beauté qui dépasse les possibilités apparentes de son être — nous la retrouvons avec une saveur nouvelle dans le verbe de Mlle Myriam.

La règle est celle-ci : la deuxième personnalité, l'âme plus profonde, en communication plus directe avec l'instinct, avec la nature, trouve des révélations inouïes qu'elle peut nous traduire, soit par le geste, soit par la parole!

Mlle Myriam arrive jusqu'au changement de la personnalité.

L'Ame que les métaphysiciens de l'antiquité voulaient voir sous un aspect indestructible d'unité est au contraire éminemment fragile, friable, divisible et l'on peut observer expérimentalement chez les sujets hypnotiques, ce morcellement du « Moi ». Il suffit qu'une suggestion tombe dans leur conscience pour qu'autour de cette suggestion se groupent tous les souvenirs qui pourraient s'y rapporter.

Si l'on dit par exemple à Mlle Myriam pendant son sommeil : « Vous êtes la Belle au Bois dormant et le Prince Charmant va vous délivrer. » Après être restée étendue quelques secondes immobile, elle se lèvera, croira apercevoir un jeune homme idéalement beau, disposé à l'arracher au charme de la mauvaise fée et à la ramener vers la vie et vers l'amour.

C'est ce qui a eu lieu à la Bodinière, il y a quelques jours.

Jules Bois a dit ensuite au sujet : « Vous êtes un cocher d'omnibus », et Myriam, qui venait d'être l'héroïne d'une légende exquise, s'est mise à tirer des guides imaginaires, à faire claquer son fouet et à vouloir absolument que tout le monde prit sa droite.

On a supposé ensuite qu'elle était une femme du monde et qu'elle recevait. Aussitôt la scène s'est déroulée dans l'imagination de Myriam et elle l'a parlée en actrice consommée.

Elle est devenue spirituelle, coquette, prétentieuse, etc.

Puis Jules Bois a terminé en lui faisant croire qu'elle était Jeanne d'Arc et qu'elle avait à sauver la France de l'invasion anglaise. Et de même que Lina atteignait des expressions quasi-sublimes en mimant la *Marseillaise* par suggestion musicale, l'idée seule de Jeanne d'Arc tombée dans le cerveau de Myriam, a suffi pour que cette femme de peu de lecture, mais de vive imagination s'exprimât avec un enthousiasme et une hauteur de pensées, un sentiment poétique dont ceux qui la connaissent la savent incapable en état de veille.

Ces expériences qui nous renseignent d'une façon si curieuse sur les variations de notre « Moi » et confirment le mot de Montaigne : « L'homme est un être ondoyant et divers » ont un caractère totalement scientifique.

Quand la Voyante de la rue de Paradis commença à faire parler d'elle, M. Charles Richet publia dans la *Revue scientifique* un article très net et

décisif sur ces phénomènes que les spirites appellent la « Médiumnité à incarnations » et où les savants ne veulent voir que des rêves hypnotiques. M. Charles Richet nous a transmis des observations obtenues avec un sujet femme. C'était une très respectable mère de famille, et quand on lui suggérait l'idée qu'elle était une petite actrice de café-concert, elle se mettait à débiter une série de drôleries un peu lestes et parlait un langage qu'elle n'aurait pas voulu entendre sur les lèvres d'une autre en état de veille.

Elle devenait ainsi successivement une paysanne, une « barmaid », une ouvrière ou une cantatrice.

Je ne crois pas qu'un sujet hypnotique éduqué scientifiquement ait atteint les paroxysmes du verbe dont Myriam est le témoignage.

Elle ne se doutait pas, il y a quelques mois, de cette faculté vraiment extraordinaire,

Myriam est « peintresse ». Ayant pris l'habitude de sucer ses pinceaux elle s'empoisonnait, Elle s'adressa à l'hypnotisme pour la guérir de cette habitude fâcheuse.

L'hypnotisme exercé par le docteur Bérillon la guérit et c'est par reconnaissance qu'elle se prête maintenant à ces exercices de psychologie qui nous permettent de tenter sous une forme pittoresque la vivisection de notre « Moi ».

Ceux de nos lecteurs que ces recherches psychiques tentent, feront bien d'aller à la Bodinière entendre notre ami Jules Bois et assister aux changements de personnalités de Mlle Myriam,

Dans une conférence encore plus pittoresque et plus attrayante, l'auteur d'*Eve nouvelle* soutiendra la thèse du bonheur par le rêve et nous prouvera comment la suggestion peut, semblable à la baguette des anciennes fées, transfigurer une âme et multiplier dans cette vie banale les quelques plaisirs élevés que nous pouvons y rencontrer. ARNOULD GALOPIN.

INTELLIGENCE DES ANIMAUX

Il y a quelques années, le nommé Lanverjot, riche roulier du hameau des Beaunes, commune de Menetou-Salon (Cher), possédait une superbe chienne de garde qui ne manquait jamais de l'accompagner dans le voyage qu'il faisait régulièrement chaque semaine de chez lui à Orléans. Finette (c'était le nom de la chienne) était aussi vigilante que courageuse, et jamais pendant la nuit, ou durant l'absence de son maître, le jour, elle ne quittait la voiture une minute.

Un matin pourtant — il faisait grand froid ce matin-là, une légère couche

de neige criait sous les pieds des voyageurs, et la terre était fortement gelée— un matin, le roulier après plusieurs jours d'absence revenait aux Beaunes.

Comme toujours, Finette l'accompagnait, mais la pauvre bête qui était au terme de sa gestation fut obligée de préparer son nid dans un coin et de mettre bas à Aubigny, pendant que son maître faisait une halte de quelques heures.

Au moment de son départ, Lanverjot, qui était très attaché à sa chienne, fut très surpris de ne pas la voir à son poste, sous la voiture. Il l'appela à diverses reprises, et la pauvre Finette qui venait de donner le jour à quatre petits, vint en se traînant se jeter aux pieds de son maître.

Celui-ci, la voyant plate comme à la suite d'un long jeûne, comprit bien vite ce qui s'était passé.

La bonne mère, reprenant son attitude ordinaire, précéda son maître d'un air anxieux et le conduisit vers la jeune famille.

Le bon roulier caressa sa chienne de la voix et de la main, lui apporta une botte de paille pour rendre plus chaud le nid des nouveaux-nés, donna un demi-kilogramme de pain à la mère, recommanda fortement à l'aubergiste Finette et ses petits, attela ses chevaux et partit pour Menetou-Salon.

En quittant l'auberge, il recommanda une dernière fois sa chienne et promit de l'emmener chez lui à son prochain voyage, alors, disait-il, que l'intensité du froid aurait diminué, que la mère serait rétablie et que les petits seraient assez forts pour supporter les fatigues du voyage.

Lanverjot arriva aux Beaunes vers la tombée de la nuit, mit ses chevaux à l'écurie, les pansa et se coucha.

Il donna cependant une dernière pensée à sa pauvre chienne, restée seule à Aubigny avec ses jeunes chiens et, pensait-il, à la merci de gens qui n'en prendraient pas soin.

Mais, ô surprise ! lorsqu'il se leva au jour, il trouva à la porte de l'écurie sur un tas de paille dont elle s'était fait un nid, la bonne Finette et ses quatre petits.

Les jeunes chiens étaient sains et alertes, mais la pauvre mère était dans un état déplorable : elle était là, étendue sur la paille, le corps efflanqué, les pieds ensanglantés, le regard mourant, mais fixé sur sa jeune famille.

Dans une même nuit, elle avait fait quatre fois, aller et retour, le chemin d'Aubigny à Menetou-Salon, c'est-à-dire près de cinquante lieues en quinze heures !

Le même jour, à sept heures du soir, elle était morte de fatigue, morte victime de son amour maternel.

Pauvre mère !!!

Ce récit nous a semblé si touchant, que nous n'avons pas hésité à le mettre sous les yeux de nos lecteurs.

BERTHE VERCLER.

Le caniche Moustache, raconte M. Thiébaut de Bernau, s'est fait distinguer par son audace militaire durant les campagnes d'Italie.

Ce fut surtout à la bataille de Marengo, qu'il s'attira l'amitié de nos soldats par ses marches et contre-marches pour découvrir les mouvements de l'ennemi et détourner les nôtres des embûches qu'on leur tendait. Il était sans cesse à l'avant-garde et allait toujours le premier à la découverte. Nos soldats avaient en lui une telle confiance, qu'ils suivaient aveuglément le chemin qu'il leur indiquait. Ils ont plus d'une fois, grâce à sa vigilance, surpris et mis en déroute l'ennemi qui s'avançait de nuit, et par des routes détournées. Quand Moustache fut blessé au champ d'honneur, il fut soigné avec sollicitude et l'armée lui rendit les hommages militaires à sa mort. P.-G.L.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES DE GENÈVE

Le 9 janvier 1899, M. le professeur Daniel Metzger a lu le rapport sur l'exercice de 1898 ; toujours précis, logique et éloquent, l'orateur a non seulement satisfait les membres présents, mais les intellectuels seront heureux de le lire, et, à cette fin, de lui demander la brochure qui contient ce discours (1).

M. D. Metzger parle des deux forces contraires et antagonistes, rencontrées partout et toujours, l'une multipliant et agrandissant, l'autre, démolissant ce qu'il édifie ; il donne des exemples bien parlants de ce fait. La Société actuelle subit ce sort, il y a malaise et souffrance dans les nations.

La Société d'études psychiques de Genève n'est pas épargnée, car elle est éprouvée, mais le mal se répare en allant ; ses séances trouvent des contradicteurs et l'orateur s'en félicite. L'eau a besoin de philtre pour s'épurer, l'or a besoin du feu. Ainsi la vérité.

L'orateur disserte sur la *pratique de la médiumnité*, travail qui est de lui ; ses conseils sont dictés par la prudence et l'expérience.

Il parle de l'*Ame universelle*, œuvre de M. Tondeur, celle d'un penseur et d'un philosophe. En avril 1898, M. J. Grange a lu d'intéressantes faits médianimiques, observés chez lui ; M. D. Metzger en fait une analyse succincte. En mai, M. Cuendet a parlé de ses observations, à propos de cures spirituelles. En juin, M. le professeur Flournoy, de l'Université, a parlé du rôle de l'inconscient dans les phénomènes psychiques, en chercheur qui a longuement étudié la question, mais il ne fait que des hypothèses, que M. Metzger réfute, sans note discordante et avec courtoisie. En juillet, dis-

(1) Expédier 0 fr. 50, à la Société, à M. Gardy, 19, rue de Malagnon. Genève.

cussion intéressante sur l'inconscient, avec M. Tondeur; la société conclut que la suggestion, l'inconscient, la transmission dépensées, jouent un rôle bien faible dans l'obtention des phénomènes psychiques.

Mme Hornung a représenté la Société au Congrès spiritualiste de Londres; elle en a rapporté une grande richesse de comptes rendus et, son impression, c'est que ce congrès était plus religieux que scientifique; M. Russel Wallace, dit-elle, y aurait hardiment pris parti pour les revendications populaires, et c'est là, de bonne sociologie humanitaire.

En novembre, M. Tondeur traite du *Néantisme et de la révélation nouvelle.* Les observations des membres ont une haute portée spiritualiste.

En décembre Mlle Ch. Champury, le secrétaire de la Société, disserte sur les œuvres sociales bien conçues et exécutées; celle de Godin, de Guise, est un gage de rédemption humaine; elle le prouve avec conviction.

M. Metzger termine son rapport annuel, si lumineux, si bien pensé, par les plus hautes considérations sur la marche du progrès moral, qui ne suit pas la marche du progrès intellectuel, car, il y a loin de l'énonciation d'une idée à l'aide de la parole, à la pratique réelle de cette idée.

Il y a là de belles pages, dont le lecteur devra méditer, qui font honneur à l'homme de mérite qui les a écrites

M. le trésorier, Louis Gardy, fait ensuite des observations sur le rapport financier dont il donne le bilan approuvé par MM. Guggeri et J, Bressler,

M. A. Richardson, bibliothécaire, fait son rapport et convie les âmes de bonne volonté à lui apporter de bonnes œuvres, littéraires et phiiosophiques, et aussi, de lui amener beaucoup de lecteurs, les adhérents futurs.

Nous recommandons la lecture de ce rapport très sérieux.

P.-G. Leymarie.

LE SPIRITISME EN HONGRIE

Budapest, 21 janvier. — Je suis confus d'avoir,sans qu'il y ait de ma faute, négligé un devoir! Ayant fondé une revue, sans l'expérience requise, et tout le travail de conception technique reposant sur mes vieilles épaules, j'ai oublié bien des choses indispensables au début.

Dans notre programme, l'article principal, tout entier de ma plume, a causé une grande sensation, il en a même imposé aux plus ardents ennemis du spiritisme; ils ont reconnu qu'il devait être pris au sérieux. C'est un succès que d'entendre ces paroles de nos adversaires.

Comme on a exprimé le désir de lire mon programme traduit, je le ferai et vous en ferai tenir un exemplaire. Peut-être trouverez-vous un traduc-

teur allemand. pour le faire paraître en français, en tout ou en partie, dans votre estimable Revue.

Il y a à Paris une colonie et société hongroise composée d'artistes, d'écrivains, etc., on y traduirait le texte hongrois. Je serais heureux que vous puissiez lire mon programme, son contenu étant un trésor, dit-on ici, et notre publication une sainte mission.

L'abonnement coûte huit couronnes, à peu près 9 francs, afin que les moins favorisés de la fortune le puissent posséder. Nous ne cherchons aucun avantage pécuniaire. Répandre la bonne nouvelle est le but que nous nous proposons.

M. le baron de Vay est le protecteur de notre feuille, j'en suis le rédacteur en chef; M. Tovolgyi, ancien journaliste, en est le rédacteur responsable. L'administration et la rédaction sont aux locaux de la Société qui est en même temps l'éditeur et le propriétaire de la dite feuille, rue Wesselényi, 30, Budapest.

Une exacte description d'une de nos séances, le texte des prières prononcées au début et à la fin de nos conférences, auraient de l'intérêt pour les lecteurs de votre Revue; vous pourriez les faire traduire.

Nous changons le titre de notre feuille, par *Egi Vilagossag*, *Lumière céleste*, car nous avons appris qu'une « Lumière » existait déjà, avec des tendances électro-magnétiques.

Nous désirerions le droit de traduire les œuvres d'Allan Kardec; c'est avec piété que nous nous mettrions à ce travail, si vous vouliez nous en accorder le droit.

Nous propageons les doctrines spirites, sur les bases données par Allan Kardec, lesquelles, grâce à Dieu, sont les plus suivies en Hongrie. Une autre feuille s'efforce de répandre la doctrine spirite américaine; sa réussite est fort douteuse, car elle manque de chaleur et d'attraction, étant peu persuasive.

La nôtre, à tendances purement éthiques, a pris pour devise : *Hors la charité point de sàlut*; elle enseigne ainsi que les conséquences éthiques de la doctrine spirite, s'imposent puissamment.

M. C. Flammarion nous avait promis un article qui eût amené un grand nombre d'adhérents à notre feuille, son nom étant très populaire ici, et ses œuvres traduites en langue hongroise. Nous lui avons aussi envoyé la traduction hongroise de son dernier livre, *Lumen*, dans lequel le traducteur a inséré cette note, qu'Allan Kardec, jadis en grande considération chez ses compatriotes, fut enfin démasqué, etc. Or, Allan Kardec ne fut jamais médium et de telles impertinences doivent être démenties et nous n'avons pu le faire, aucun journal n'ayant voulu accepter notre réfutation.

Pour cette cause nous avions prié M, Flammarion de donner un démenti dans notre revue *Vilagossag*. Mais rien n'est arrivé à ce jour, ce qui est regrettable; sans réfutation, le public croit le plus odieux mensonge, et Allan Kardec, en Hongrie, a plus de dix mille adhérents; ses œuvres sont toujours mentionnées et appréciées dans notre Revue.

Comme cet infâme mensonge a paru dans différents journaux, il faudrait absolument le démentir, ce serait la tâche soit de M. Flammarion, soit de vous, Monsieur Leymarie.

Ma correspondance avec Mme la Comtesse Vay-Wurmbrand et M. le baron E. de Vay est suivie. Ils sont à Lussin-Piccolo, où ils passent l'hiver chaque année; ils sont bien portants.

Mes meilleurs remerciements pour votre charmante lettre et vos souhaits fraternels; elle m'est parvenue au moment où, après la séance, quelques amis se sont réunis chez moi pour prendre un frugal mais amical repas. Je leur ai lu le contenu de votre lettre qui les a sincèrement réjouis; ils vous expriment tous leurs vœux de bonheur.

Que Dieu soit avec vous et votre chère dame, mon bien cher frère en croyance; je vous embrasse bien cordialement.

Votre tout dévoué Dr Adolphe Grunhut.

Non seulement, nous avons envoyé une sage réfutation au Docteur, pour retorquer les erreurs écrites par le traducteur de *Lumen*, mais nous lui donnons le droit de traduction qu'il nous demande. Nous avons toujours accordé gratuitement ce droit, soit en Europe ou dans les Amériques, et grâce à ce désintéressement, les œuvres des maîtres sont connues de tous ceux qui lisent et méditent.

P.-G. Leymarie.

LES ORIGINES ET LES FINS

CHAPITRE ADDITIONNEL

LA THEOSOPHIE ET LE SPIRITISME.

Sous la dictée de trois dualités de l'espace.

Amis, nous venons, sur deux sujets d'actualité, vous donner quelques éclaircissements par lesquels nous clôturerons définitivement notre œuvre collective.

A l'heure présente la vie spirituelle se répand avec abondance sur notre planète par deux canaux principaux qui sont : la théosophie et le spiritisme.

Le premier prend sa source dans les hautes régions de l'entendement et sert au développement de l'intelligence.

Le second prend naissance dans les sources vives du sentiment qu'il doit purifier et transformer.

Nous allons ensemble étudier l'origine de ces germes précieux de rénovation, leurs moyens d'action et les effets bons ou mauvais qui résultent de leur bonne ou mauvaise application.

Aussi loin que vous pouvez remonter dans le passé de votre globe, vous constatez, à toutes les époques, sous toutes les latitudes et dans tous les milieux, les rares apparitions de génies supérieurs venant répandre autour d'eux quelques semences de vérité, étincelles lumineuses qui, sur les mondes inférieurs, suffisent à guider la marche des humanités en travail.

Ces frères ainés, descendus des plans élevés sur lesquels ils continuent leur glorieuse évolution, apportaient avec eux toutes leur force magnétique, puisant à volonté dans les ondes pures du *savoir* et de l'*amour*; de leur corps purifié, de leur esprit lumineux irradiaient d'étincelantes lueurs, invisibles aux yeux de tous, mais qui, pour eux, éclairaient et pénétraient la matière la plus opaque.

Ils lisaient dans les âmes les pensées les plus secrètes ; ils détruisaient comme en se jouant les germes malsains les plus pernicieux ; d'un mot ils éloignaient la tourbe des Invisibles malfaisants qui assiègent et tourmentent l'enfance de toutes les humanités.

Leurs disciples, baignés dans leurs effluves, participaient à leurs pouvoirs et continuaient leur enseignement. Mais hélas ? les fluides lourds qui enveloppent encore les cerveaux et les cœurs des humains ne tardaient pas à éteindre ces vives clartés. Ce n'était bientôt plus qu'un pâle reflet qui, sous le nom de religion, guidait les hommes vers leurs futures destinées.

Aujourd'hui une nouvelle révélation vous est apportée, non plus par le canal d'une seule voix, mais par des milliers de voix sortant des ombres du passé ou des limites de l'au-delà.

Les efforts de vos savants, de vos penseurs, de vos philosophes réveillent les échos endormis sous les ruines du temps. Ils vous découvrent les secrets du passé lointain, tandis que, par vos rapports avec le monde invisible vous commencez à déchirer peu à peu le voile mystérieux qui vous cache l'avenir.

Cette nouvelle révélation vous fait entrevoir l'importance de votre tâche ; elle vous apprend que votre planète, plongée maintenant dans d'épaisses ténèbres, est appelée à se mouvoir un jour dans les flots radieux de la *lumière* et de l'*amour*. Elles vous révèle énfin que cette *lumière* et cet *amour* ne peuvent être produits que par le cerveau et le cœur de l'homme.

Déjà quelques-uns parmi vous ont compris ce sublime enseignement et se sont mis à l'œuvre avec ardeur.

Les Théosophes et les Spirites sont, à l'heure actuelle, de modestes flambeaux disséminés au sein de vos ténèbres. A leur contact de nouveaux

flambeaux s'allument ; de proche en proche, d'heure en heure, la clarté devient plus vive, la nuit se fait moins sombre.

Veillez, amis, à ce que l'orgueil et l'égoïsme ne viennent jamais retarder votre progrès, ni entraver vos efforts. Sachez bien que nous sommes tous de pauvres ouvriers commençant à défricher le champ du père de famille ; que nous avons tous la même tâche à fournir et que celui qui paraît avancé l'est uniquement parce qu'il s'est mis au travail avant les autres.

Sachez aussi que le résultat de tout effort individuel profite à la collectivité et que, du progrès collectif seul, résulte le progrès individuel.

Amis, par ces derniers mots nous vous livrons le secret de la solidarité universelle. A vous d'en étudier les lois et d'en faire l'application pour le bien de tous et le profit de chacun.

Nous devons vous mettre en garde contre les dangereux obstacles que vous êtes appelés à rencontrer dès vos premiers pas. La Théosophie, à côté de sa haute culture intellectuelle, préconise un système d'entraînement qui a pour résultat un développement anormal des sens internes, un dégagement prématuré du corps astral. Ceci constitue pour vous un véritable danger. Il peut, en effet, vous donner accès sur les plans supérieurs de la vie ; mais votre esprit n'ayant pas atteint un degré d'évolution correspondant à celui de son enveloppe périspritale, il lui est impossible de pénétrer l'essence intime des êtres et des choses qu'il y découvre.

Imaginez un sauvage, transporté du fond de sa forêt natale au milieu de vos cités civilisées. Son intelligence n'étant pas à la hauteur de la vôtre, il ne comprendrait ni vos mœurs, ni vos usages et ne se feraient aucune idée de votre vie intellectuelle et sociale.

Le fonctionnement naturel des forces électriques et magnétiques, qui sont en vous, opère, d'une façon lente, sûre, régulière, l'épuration des parcelles de votre esprit et des molécules de ses enveloppes. Vous pouvez et vous devez aider à ce travail d'épuration par une hygiène bien entendue, une constante aspiration vers le bien et le soin attentif d'assurer la parfaite domination de votre nature supérieure sur les instincts bas et vils de la matière.

Peu à peu vous verrez les ombres disparaître, les voiles se déchirer, votre esprit purifié, rayonnant pourra alors, sans danger, prendre contact avec les créatures visibles ou invisibles qui peuplent les Univers et vibrer en harmonie avec tous les échos des plans supérieurs.

Les pratiques spirites, ainsi que vous l'expérimenterez, ne sont pas moins dangereuses au début. Vos premiers appels à l'Invisible attirent autour de vous des légions d'esprits légers et taquins qui vous harcèlent, vous trompent et s'amusent à vos dépens. Que ces obstacles ne vous arrêtent pas ! Habituez-vous à passer au crible de votre raison et de votre jugement tout message venant de l'au-delà ; n'attachez de l'importance qu'à ceux se rapportant à votre avancement et à votre progrès.

De votre pureté de vie et de pensées dépend votre progrès moral, et c'est votre élévation morale, seule, qui rend fructueux votre commerce avec l'Invisible.

Une autre cause de découragement à signaler est celle-ci : Les premiers rayons du magnétisme spirituel qui viennent percer l'opacité de votre mental vous procurent une agréable surprise. Vous voudriez prolonger indéfiniment cette douce sensation. Mais, hélas ! les épais nuages fluidiques qui encombrent vos cerveaux ne tardent pas à obscurcir cette vive lueur. Vous retombez dans les ténèbres jusqu'à ce que de nouveaux éclairs reviennent sillonner votre ciel intérieur. Ces alternatives de lumière et d'ombre sont pénibles aux débutants et les découragent trop souvent.

Lorsque, par un effort persévérant, vous serez parvenus à établir un courant magnétique, entre votre groupement supérieur et vous, alors, amis, peu à peu tout changera, s'éclairera, se modifiera en vous et autour de vous.

L'assistance de vos frères de l'espace que vous aurez si souvent implorée ne vous fera plus jamais défaut.

Vos corps, purifiés, échapperont pour toujours aux affres de la douleur physique et vous ne ressentirez plus que les nobles souffrances des êtres avancés : souffrances faites de tendre compassion, de désirs impuissants, d'aspirations inassouvies.

Vos esprits, délivrés des passions qui les tenaient enchaînés à la terre, iront vers les sommets radieux puiser l'inspiration féconde. Pénétrés de fluide éthéré, leur doux rayonnement dissipera pour jamais les ombres qui vous entourent.

Les êtres les plus réfractaires, les plus courbés sous le joug des passions, voyant leurs pensées scrutées et mises au jour, sentiront bientôt la rougeur de la honte monter à leur front et la crainte, prélude du repentir se glisser dans leur cœur endurci.

Marchant de clartés en clartés, le mécanisme des lois qui règlent l'évolution des êtres et des mondes vous apparaîtra dans son idéale grandeur.

Tout d'abord vous vous expliquerez la loi des opposés qui, sur votre planète dirige tous les mouvements, aussi bien dans l'ordre moral que dans l'ordre physique. Vous commencerez à lui imposer votre glorieuse maîtrise en détruisant le mal sous toutes ses formes.

Vous comprendrez le but et l'alternance de vos deux modes de vie qui peuvent se formuler ainsi : sur terre, un court passage dans la matière que l'homme, par le travail de son corps et de son esprit. transforme et fluidise. Dans l'espace, un séjour plus long dans les fluides que le travail de l'Esprit purifie et éthérise.

Enfin, pouvant pénétrer l'essence intime de toute chose, le secret vons sera dévoilé et l'ingrate matière deviendra pour jamais votre esclave souple et docile.

Ces résultats, amis, ne seront pas l'œuvre d'un jour ; bien des générations se succéderont sur la terre avant d'en voir la complète réalisation.

Théosophes et spirites, ouvriers de la première heure, vous aurez le noble mérite d'avoir creusé le sillon pour y déposer la précieuse semence. D'autres, après vous, la feront croître et fructifier. Bientôt le champ se couvrira d'une abondante moisson; moisson bénie qui préparera les festins futurs où nos âmes, affamées de vérité, seront pour toujours rassasiées et nourries !

A l'œuvre donc et ne mesurez jamais ni votre temps ni vos efforts.

Les mediums, par lesquels notre inspiration s'est traduite, peuvent dire combien d'années, de longue attente, de dures épreuves, de constante prière, ont été nécessaires pour les mettre à même de nous aider à vous faire parvenir le rayon lumineux qui vient clore ces pages. Donc, pas de faiblesse ! pas de recul ! pas de défaillance !

Et maintenant, vous tous, nos amis et nos frères, retenez bien nos dernières paroles ! quelle que soit la voie que vous vous proposiez de suivre : soit que, à l'aide de la théosophie, vous travailliez à éclairer votre intelligence par la culture des plus hautes facultés de l'âme; soit que, par les procédés du spiritisme, vous cherchiez à attirer à vous les rayons les plus subtils de l'amour universel, rappelez-vous que, pour marcher avec sûreté sur ces routes nouvelles, en éviter les dangers, en surmonter les obstacles, deux choses vous sont absolument nécessaires, indispensables; ces deux choses sont : la *prière* et le *sacrifice*. F. H. S.

UN PEU DE SPIRITISME

La conférence que M. Léon Denis a faite le jeudi 22 décembre, aux salons Pain, donne aux phénomènes si controversés du spiritisme un regain d'actualité.

Qu'est-ce que le spiritisme ?

Beaucoup seraient certainement à même de répondre à cette question avec plus ou moins de compétence. Pour ma part, si le lecteur n'y voit aucun inconvénient, je cède mon tour de parole et j'en appelle aux lumières d'un *cher disparu* « l'Esprit Jean » qui durant plusieurs années fut, paraît-il, le directeur-guide d'un groupe sérieux et important de notre ville. Voici la réponse que fit « l'Esprit » à cette question.

La séance est ouverte... Aussitôt la table se met en mouvement.

Distancez les lettres que je vais vous donner dit « l'Invisible Esprit », et rapidement, par l'un des pieds du guéridon, l'on obtint les lettres suivantes :

l e s e p m i s r i i t e t s l a s e e l u p e h i i h l p o o s q i u d e o n u l a p e r v e u m e a l t l e e r i d e l e i t m i m l o a r t d e l e a m.

Il était impossible d'admettre qu'un tel assemblage de lettres pût être le reflet de la pensée de l'un des assistants. Mais comme cela n'avait pas l'air de signifier grand'chose chacun se regarda quelque peu déconcerté.

Ecrivez, dit encore l' « Esprit Jean ».

Et voilà que le pied du guéridon se remet à frapper de nouveau le plancher avec fureur.

Vous ferez un trait de séparation après la 2e lettre dit l'« Esprit », puis un autre après la 10e. A partir de la 2e ensuite vous séparerez toujours en suivant la 3e, la 2e, la 5e, la 11e, la 3e, la 5e lettre, puis la 2e, 6e, 10e, 2e, 12e, 2e, et enfin la dernière.

Les lettres se trouvèrent dès lors ainsi disposées :

l e — s e p m i s r i i t — e t s — l a s e e l u — p e h i i h l p o o s — q i u — d e o n n — l a p e r v e u — m e a l t l e e r i — d e — l e i t m i m l o a r t — d e — l e a m —

Cette nouvelle disposition de lettres sembla mettre un peu moins de confusion dans les idées des assistants, mais il fallut néanmoins avoir de nouveau recours à l'invisible « Esprit » pour obtenir la clef définitive de l'énigme.

Lisez chaque mot de gauche à droite, ajouta-t-il, en ne tenant compte que des lettres d'ordre impair, et revenez ensuite de droite à gauche, en prenant cette fois les lettres omises.

La réponse à la question posée était celle-ci :

Le spiritisme est la seule philosophie qui donne la preuve matérielle de l'immortalité de l'âme.

En ce moment l' « Esprit Jean » ne devait certainement pas être le dernier de sa classe.

(*Radical de Marseille*). SAINT MARS.

LES ASPIRATIONS

HORS DE LA CHAIR

La glu des sens te tient sur terre :
C'est en vain que tu veux sortir
De leur fange où, comme un martyr,
Tu souffres ton mal solitaire.

Comme l'oiseau qui se sent pris
Traîne la patte et bat de l'aile,
En vain ta carcasse mortelle
Se démène en poussant des cris.

Et l'oiseleur impitoyable
Qu'est pour toi le destin jaloux

A sans peur, préparant ses coups,
Tendu le piège qui t'accable.

Et tu soupires, oiselet,
Après les champs bleus de l'espace,
Après l'air, la brise qui passe
Et qui souffle, quand il lui plaît.

Dans la misère que tu traînes
Tu cherches des mondes nouveaux
Où couleront des jours plus beaux,
Bien loin des terrestres géhennes.

Tu soupires après le ciel,
Après les hauteurs souveraines;
Et tu voudrais briser tes chaînes
Avec tes ailes d'Uriel.

JULIEN LARROCHE

Paris, janvier 1899.

LES VOIX DE L'ESPRIT (1)

NOTICE

La raison elle-même doit nous rendre plein d'espérance dans la mort. PLATON.

A notre époque de scepticisme effréné, de pessimisme anxieux et de matérialisme décevant, il paraîtra téméraire que nous ayons songé à publier les Voix de l'Esprit, recueil de communications typtologiques.

Nous n'avons eu d'autre but que de faire connaître ce que nous avons obtenu en cherchant à pénétrer les arcanes de notre vie future, de nous en instruire et de transmettre à ceux qui nous liront un peu de la foi ardente dont nous sommes animés.

Il n'est rien de plus passionnant que la recherche des preuves de la continuation de l'individualité après la mort du corps; aussi, entraînés par la grandeur du sujet, tout nous a conviés à poursuivre pendant trop peu de temps, hélas ! l'étude et l'obtention des dictées qui font l'objet de ce volume.

C'est dans la solitude et en face du grandiose spectacle des nuits étoilées et à « l'heure où la faucille oubliée dans le champ de l'éternel été » jette vers le zénith constellé sa douce clarté, que nos évocations atteignaient toujours leur maximum d'intensité.

Que d'émotions lorsque ces communications nous dévoilaient la présence de l'Esprit. Nuits heureuses, reviendrez-vous jamais ?

Merci à toi, douce Espérance, ravissement divin, charme et génie protecteur de la vie, compagne fidèle de nos derniers moments qui nous a donné la force de persévérer jusqu'à l'accomplissement de nos voeux.

(1) Prix 3 francs, petit volume de luxe.

Après une lecture attentive des ouvrages spéciaux et après avoir parcouru nombre de groupes, nous résolûmes fermement de produire nous-mêmes cette force occulte, dite psychique, afin de tirer des preuves particulières de sa réalité. Longuement nous nous exerçames à la méditation et à la passivité absolue de la pensée ; mais que d'efforts, que de peine pendant l'épellation alphabétique des communications et pour obtenir de l'*autre* de ne pas *vagabonder* (1). Ici nous témoignons toute notre reconnaissance à notre ami Féjard dont le concours nous a été si précieux pendant nos expériences typtologiques.

La méthode expérimentale que nous avons employée assure à ces communications une authenticité d'origine qu'il nous semble difficile de réfuter ; elle ajoute aux preuves déjà nombreuses de l'existence de l'Esprit après l'anéantissement du corps, une certitude absolue de la possibilité de relations avec le monde invisible.

Nous n'évoquâmes jamais tel ou tel Esprit ; nous acceptions les communications de ceux qui avaient le désir et la faculté de venir vers nous. Selon les instructions qui nous ont été données, nos exercices très réguliers et très silencieux étaient précédés de musique et de quelques instants de recueillement. Plus tard une prière nous fut dictée à cet effet ; puis, nous attendions patiemment la venue de l'Esprit communicateur.

Nous regretterons toujours que nos occupations ne nous aient pas laissé plus de loisirs pour poursuivre plus longtemps nos recherches, il nous a beaucoup coûté de les suspendre, mais la tâche que nous devions accomplir nous a détourné de ces captivantes soirées. Nous serions désireux de voir les favorisés de la fortune s'occuper de ces consolantes études qui exigent un temps qui nous a souvent fait défaut ; peut-être obtiendraient-ils d'autres enseignements, d'autres résultats. Le champ est ouvert à tous, il est assez étendu pour que l'on puisse souhaiter y voir un plus grand nombre d'explorateurs.

« *Personne ne doit prendre la vie en dilettante, il faut travailler* » ; il faut que chacun ajoute une pierre à l'édifice de la philosophie spiritualiste qui est le patrimoine commun à toute humanité, et c'est ce que nous avons cru faire en considérant comme un devoir de publier ce livre, nous estimant très heureux s'il a pu provoquer dans quelques esprits l'éclosion de la Foi, rameau d'or sans lequel on ne peut s'avancer à la céleste lumière et qui, malgré tous les sophismes matérialistes, est à l'état latent dans notre cœur.

L'esprit humain est-il assez avancé pour qu'il lui soit possible de pénétrer l'essence mystérieuse de la création ? Seule, la philosophie éclectique, appuyée par des faits, résoudra ce redoutable problème.

L'élite intellectuelle des peuples a toujours, par des apophtegmes fameux, affirmé la croyance à l'immortalité de l'âme et conséquemment à l'existence de Dieu ; il nous eût été facile comme corollaire d'en présenter un choix qui n'aurait peut-être pas satisfait les esprits positifs de notre temps, auxquels il faut des faits et cela nous eût entraînés à des développements considérables que ne comportait pas la modestie de ce volume. Nous avons préféré nous contenter de publier ces communications dont le *critérium* peut, comme conclusion de cette notice, se résumer en quelques lignes :

Tout n'est pas ici-bas ; l'esprit qui est immatériel subsiste après la mort du corps

(1) X. de Maistre, *Voyage autour de ma chambre.*

et il se communique, nous en donnons la preuve. Donc l'éternel Dieu ou force primordiale créatrice d'où il émane, existe,

Nul esprit ne peut naître, il paraist de nouveau (1).

A nous mortels, de guider notre existence terrestre sur ces vérités, puisque « *notre vie présente est le creuset laborieux d'où doit sortir notre vie future* » (2).

Naistre et renaistre après, net de pollutions (3).

Telle est la Loi éternelle, immuable, qui régit tout ce qui a vie sur notre terre.

L. DIGUES.

DIEU DANS L'ÉCOLE

OU LIVRE DE MORALE ET DE RÉCITATION

Je crois à Dieu et à l'immortalité de l'âme. (VICTOR HUGO).

Poésies inédites, par J. MOREAU, inspecteur primaire, officier de l'instruction publique. — Ouvrage conforme au programme officiel, à l'usage des écoles normales, des écoles supérieures et des écoles primaires élémentaires.

PRÉFACE : C'est à tort qu'on a appelé les écoles publiques les « écoles sans Dieu » Le programme de ces écoles n'est plus confessionnel, il est vrai, mais il reste spiritualiste et prescrit l'étude des devoirs de l'enfant envers Dieu, envers son âme et sa conscience. C'est pour développer cette partie morale et religieuse du programme, commune à toutes les religions, que ces morceaux ont été écrits. Ils pourront être lus, expliqués et récités, sans offusquer les croyances de personne, au commencement et à la fin de la classe. Ce sont de véritables prières laïques, de nature à élever les cœurs et les pensées des élèves vers le Créateur de l'Univers, le père des hommes, selon l'expression du programme, à leur donner un idéal, fin supérieure de toute éducation. L'homme qui le possède est sollicité vers un but, éclairé par une lumière, soutenu par des espérances. Puissions-nous avoir contribué, même dans une faible mesure, à donner à nos enfants cet idéal réconfortant, cette haute conception de la vie humaine, qui précise et ennoblit la tâche ici-bas, provoque le sacrifice, l'abnégation, le don de soi et pousse l'âme humaine, à travers les luttes et les épreuves de l'existence, vers les floraisons sublimes de la vertu et du devoir.

APPRÉCIATIONS

Monsieur l'inspecteur,

Je vous retourne, sous pli recommandé, le manuscrit que vous avez bien voulu me soumettre. Je n'y trouve rien qui soit contraire à l'esprit de nos programmes. Quant aux conseils et aux leçons que vous donnez à la jeunesse, je ne puis que les approuver et vous en féliciter, puisque vous lui proposez un idéal de justice, de résignation, de désintéressement et de sacrifice indépendant de toute préoccupation

(1) D'Aubigné.
(2) P. Lacordaire.
(3) D'Aubigné.

confessionnelle, et sur lequel, les « honnêtes gens » de tous les pays et de toutes les époques se sont aisément mis d'accord.

Bien cordialement à vous.

Angoulême, 14 *mars* 1898. P. IZÉNIC, inspecteur d'Académie de la Charente.

DIEU

Seigneur, ô Dieu caché, ta recherche s'impose ;
Avant qu'il ne t'ait vu, notre esprit ne repose,
Et notre âme toujours gravite autour de toi,
Satellite vivant qui veut suivre ta loi.

Ton essence, ton nom, Seigneur, nous sollicitent,
Tous nos instincts secrets vers toi nous précipitent,
Et notre intelligence, un de tes purs rayons,
Remonte vers ton trône en adorations.

Tout homme te retrouve aussitôt qu'il s'élève,
O suprême beauté, que chaque artiste rêve !
Radieux idéal qu'entrevoit le Génie,
Qui fuit, qui fuit toujours, sur la route infinie.

Tu formes le dessus, le fond de chaque chose,
Tu mets l'azur au ciel, l'incarnat à la rose ;
Que ton amour allume, en mon cœur, ton flambeau,
Source pure du bien, source du vrai, du beau.

FAISONS LE BIEN

Mon Dieu, fais-moi songer que le temps passe vite,
Et qu'on n'emporte rien dans le champ de la mort ;
On n'a que ses vertus, lorsque l'âme nous quitte,
Pour la suivre là-haut, et décider son sort.

Je veux faire le bien et soulager mes frères,
Faire une ample moisson d'œuvres de charité,
Pour qu'à mon dernier jour, des voix et des prière
T'inclinent vers mon âme, ô céleste Bonté.

Donner, donner toujours, ce sera ma devise ;
Aux amis, des conseils, aux malheureux, du pain
J'irai dans le taudis, où l'on entend la bise,
Pour éteindre la soif, pour apaiser la faim.

J'irai partout, Seigneur, où règne la misère,
Où le vieillard grelotte, où succombe l'enfant ;
J'y porterai mon cœur, ma bourse ; et ma paupière
Se mouillera toujours devant l'être souffrant.

Oui, je veux empourprer cette lèvre livide,
Cette joue encor pâle et ce front adoré ;
Je veux remplir enfin la huche longtemps vide,
Mettre un rayon de joie en ce cœur ulcéré.

Oh ! qu'il est consolant, au bout de la carrière,
D'avoir séché les pleurs de quelques malheureux ;
On peut avec plaisir regarder en arrière,
Se confier à toi, Notre Père des cieux.

LES VOIX DE L'INFINI

Tout t'invoque et te prie, Etre parfait, ô Père,
Depuis le faible atome inondé de lumière,
Jusqu'à l'astre béant qui nage dans la nuit ;
Tout bénit ton saint nom, tout t'appelle et te suit.

C'est l'adoration éternelle et profonde,
C'est le soupir de l'être et l'hommage du monde,
Le cantique céleste et le divin concert
De l'âme qui te cherche et du cœur qui te sert.

C'est l'immense salut de toute la nature,
L'hymne pur et sans fin de chaque créature ;
Et les splendeurs du jour, des nuits, la majesté,
Sont des chants pour ta gloire et pour ta sainteté.

Oui, des milliers de voix montent jusqu'à ton trône,
Quand l'Océan mugit, quand la forêt frissonne,
Quand l'insecte caché dit sa chanson du soir,
Quand l'homme agenouillé demande un peu d'espoir.

VISION ET AUDITION EXTRAORDINAIRES

Cher Monsieur Leymarie : Il est notoire pour tout le monde, de l'aveu même de nos adversaires, que les idées spirites se sont considérablement répandues et le sont tous les jours davantage; la presse matérialiste, positiviste et cléricale, constatent que ces idées spirites s'infiltrent par une multitude d'issues ; tout y concourt.

Les choses qui, au premier abord, y paraissaient les plus étrangères, sont des moyens à l'aide desquels ces idées se font jour, le spiritisme touchant à un si grand nombre de questions qu'il est bien difficile d'aborder quoi que ce soit sans en voir surgir une pensée spirite.

Même dans les milieux réfractaires, ces idées éclosent sous une forme ou sous une autre, comme ces plantes aux couleurs variées, qui poussent à travers les pierres, *exempli causa* : les saxifrages.

Comme, dans ces milieux, on rejette généralement le spiritisme par esprit de prévention, sans savoir ce qu'il dit, il n'est pas surprenant que lorsque des pensées spirites y paraissent, on ne les reconnaisse pas; alors on les acclame parcequ'on les trouve bonnes, sans se douter que c'est du spiritisme.

La littérature contemporaine, petite ou grande, sérieuse ou légère, sème ses idées à profusion. Elle en est émaillée. Il n'y manque absolument que le nom. Si l'on réunissait toutes les pensées spirites qui courent le monde, on constituerait le spiritisme complet. Or, c'est là un fait considérable, et l'un des plus caractéristiques de notre époque fin de siècle.

Cela prouve que chacun en possède quelques éléments, à l'état d'intuition, et qu'entre les antagonistes et lui, il n'y a le plus souvent qu'une question de mot.

Ceux qui le repoussent, en parfaite connaissance de cause, sont ceux qui ont un grand intérêt à le combattre. Si l'on me demande comment le faire connaître et triompher de ces préventions, je répondrai que ceci est l'œuvre du temps. Il faut que les circonstances y amènent naturellement, et l'on peut compter, pour cela, sur les esprits qui savent les faire naître en temps opportun.

Ces circonstances sont particulières ou générales ; les premières agissent sur les individus et les autres sur les masses. Or donc, que chaque spirite travaille de son côté, sans se décourager par le peu d'importance du résultat obtenu individuellement, et songe, qu'à force d'accumuler des grains de sable, on forme une montagne.

Voici, cher Monsieur Leymarie, la suite du récit de Mme Elise X... traduite du journal spirite russe *Rebus* de Saint-Pétersbourg.

Après mon mariage, j'habitais la ville de Hambourg. Notre maison était contiguë aux écuries militaires, dites *anglaises*, occupées par les chevaux des officiers de cavalerie, et placées sur une route très fréquentée par les piétons et les voitures. Nous occupions un logement assez spacieux, au rez-de-chaussée ; deux chambres étaient destinées à être louées à des locataires et le reste, c'est-à-dire quatre chambres avec le balcon, donnant sur la grande route, étaient occupées par notre famille.

A cette époque, j'étais très occupée et, souvent, j'étais à mon travail jusqu'à une heure du matin. Nos affaires allaient très mal. Le bureau où mon mari travaillait ne faisait presque pas d'affaires et pour cette raison beaucoup d'employés perdirent leurs places, et ceux qui restaient étaient mal payés.

Or donc, nous étions dans la gêne continuelle. Mon mari avait fait toutes les démarches nécessaires pour obtenir un emploi plus lucratif, mais ses recherches n'aboutissaient à aucun résultat et, gai et jovial d'ordinaire, il était tombé dans un état d'apathie et d'indifférence complète. Pour comble de malheur notre fils unique devint gravement malade.

Au commencement de juin, les deux chambres que nous avions à louer, furent occupées par M. et Mme de F..., arrivés de Stockholm. M. F... était chef de l'agence télégraphique internationale Reuter. Bien souvent, lui et sa femme me faisaient des observations, je travaillais trop, et que, sûrement, ma santé en souffrirait. En général, ces braves gens me témoignaient beau-

coup d'amitié et de considération. Cependant, malgré ces observations amicales, j'étais forcée de travailler sans relâche, autrement il nous eût été difficile de vivre.

Surtout au mois de juin, mes occupations étaient telles, que le jour je ne trouvais pas un moment de repos. La nuit venue, sitôt couchée, je m'endormais profondément ; mon sommeil ne durait pas longtemps car, deux heures après m'être couchée, j'étais brusquement réveillée par un bruit étrange d'exercices militaires qui avaient lieu non loin de nous.

J'entendais, très distinctement, les échos de la musique militaire prussienne, le son des trompettes et le roulement des tambours. J'entendais ensuite la marche des troupes, le commandement des officiers, le bruit des armes, le pas des chevaux frappant le pavé avec les sabots et le bruit occasionné par le transport des canons.

Ce bruit étrange durait à peu près une heure. Ensuite tout se taisait, et je pouvais dormir tranquillement jusqu'au matin. Grâce à cette vision, je sus, d'avance, que nous allions avoir une guerre.

Mes occupations ne me permettant pas de lire les journaux, je ne savais rien de ce qui se passait dans le monde, et d'ailleurs, la politique ne m'intéressait guère. Donc, je ne pouvais savoir s'il y aurait une guerre, et entre quels pays. Pendant un certain temps, je ne dis rien de mes visions à personne, par crainte de m'exposer aux railleries.

La sixième nuit, j'entendis très distinctement le bruit que faisaient les chevaux et les soldats dans les écuries voisines de notre maison. Je reconnus aussi, parfaitement, la voix des officiers que je connaissais plus particulièrement, donnant les ordres aux soldats. Je me disais : certainement, cette nuit, il y aura une revue. Je sautai de mon lit et mis mes pantoufles, jetai sur mes épaules un manteau et je vins sur le balcon, pour observer ce qui se passait de si extraordinaire.

A mon grand étonnement, tout était tranquille, et je ne vis que le factionnaire qui se promenait devant la porte de l'écurie. Au moment de rentrer dans ma chambre, j'aperçus, dans l'ombre, la silhouette d'un homme en habit civil et reconnus à l'instant M. F... notre locataire, revenant du club et très attardé.

Le lendemain, M. F... me demanda, en riant, ce que j'observais de curieux à une heure aussi matinale (il était 4 heures du matin) ; je lui répondis : « Des soldats partant pour la guerre !... Ils font tant de bruit, voilà déjà la sixième nuit, que je ne puis dormir !... » « Comment ? comment ?... des soldats partant pour la guerre ? Mais avec quelle puissance allons-nous avoir la guerre ? » — « Avec la France », répondis-je tranquillement.

En ce moment, il me sembla que ce n'était pas moi qui lui répondais, mais que c'était une voix intérieure qui parlait en moi, ce dont je ne pouvais me rendre compte ; comme je l'ai dit plus haut, je ne savais absolument rien, s'il y aurait une guerre et avec quelle puissance.

M. F... me répondit : « Si, effectivement, la guerre devait avoir lieu, je devrais en être informé, un des premiers. » M. F... voulut encore me persuader de l'impossibilité de ce fait et cependant, à toutes ses objections, je lui répondais : *Nous verrons, le temps le montrera* !

Le lendemain, éclata la guerre avec la France.

JOSEPH DE KRONHELM.

SPIRITISME

SOUVENIR DU GROUPE GIRONDIN

Notre croyance (1).

Tout notre système philosophique ayant pour base l'existence incontestée de Dieu, nous raisonnerons comme si cette existence était admise, sans chercher à la prouver préalablement, estimant que cette preuve ressort nécessairement de l'ensemble des principes de notre doctrine.

Donc, Dieu étant, voyons quels attributs il doit posséder pour être Dieu, c'est-à-dire, pour réaliser l'idée que nous devons nous faire de l'être que nous appelons Dieu.

En peu de mots, il doit être infini dans toutes les perfections que notre entendement peut concevoir.

Pour n'en citer que quelques-unes, il doit être :

Eternel, dans toute l'acceptation du mot ;

Infiniment *puissant*, *sage*, *prévoyant*, *prudent*, *juste*, *miséricordieux*, etc.

Et surtout il possède en lui un *amour* incommensurable dont les conséquences expliquent toute la création, non seulement de notre terre et de son humanité, mais encore de tous les mondes connus et inconnus qui circulent dans l'espace infini et de toutes les humanités qui y vivent.

***

Cet amour de Dieu nous fait aussi entrevoir la marche progressive de l'esprit à travers les différents règnes de notre globe, ses ascensions successives dans les mondes de plus en plus élevés, suivant son propre progrès moral et nous découvre, enfin, dans un avenir radieux, le sort réservé à chacun de nous et que nous sommes certains d'obtenir un jour.

Mais n'anticipons pas et procédons avec ordre.

***

Après avoir constaté que Dieu, tel que nous le comprenons, ne pouvait exister sans les qualités et les attributs que nous venons d'indiquer, nous allons essayer de dégager les conséquences de sa qualité maîtresse, de cette

(1) Un volume. Prix : 2 fr. 25.

perfection essentielle de son être, « l'Amour », dont toutes les autres sont, pour ainsi dire, les auxiliaires, ayant pour principal objet d'en faciliter le fonctionnement et d'en assurer les résultats.

***

Dieu, avons-nous dit, possède en lui, essentiellement, un amour qui doit être infini comme lui-même.

Or, l'amour suppose nécessairement le besoin d'aimer et, par conséquent, des êtres à aimer.

C'est donc pour donner satisfaction à ce besoin d'aimer qu'il a dû créer des êtres sur lesquels il put répandre son amour en proportion de sa puissance, c'est-à-dire à l'infini, et c'est pourquoi, ce besoin d'aimer étant sans limites, il a créé des univers et des êtres en nombre qui ne peut être fixé ni limité.

***

Si Dieu, comme nous venons de le voir, a créé ces êtres par amour, il a dû concevoir pour eux un bonheur, le plus grand possible et par conséquent n'a pu choisir que le genre de bonheur qu'il éprouve lui-même, avec la pensée et la certitude de les amener, par la persistance de son amour, à l'aimer lui aussi.

***

Mais pour que l'esprit fût apte à goûter ce bonheur et à le contenir, il fallait qu'il développât son intelligence et sa volonté, et c'est ce que Dieu a réalisé en créant l'être simple et ignorant, en lui donnant à profusion tous les moyens de s'instruire et de progresser et lui ménageant, dès ses débuts dans la vie, toute la somme de bonheur qu'il est capable de goûter.

***

L'esprit, quoique créé ignorant, a reçu, dès le premier jour de son existence individuelle, la liberté.

Mais comme, en raison de son ignorance primitive, il pouvait s'égarer et faire mauvais usage de cette liberté, Dieu a placé dans chaque être deux sentiments opposés, qui sont un stimulant et un frein : le désir et la recherche du plaisir, dans les premières périodes de la vie, du bonheur plus tard, et la crainte de la souffrance avec le désir de la fuir.

Ce moyen si simple est cependant la cause première et persistante du progrès, d'abord dans les formes des espèces animales, ensuite dans la marche ascendante de l'esprit.

De sorte que, par ce seul moyen, Dieu conduit l'esprit au perfectionnement le plus élevé, en lui laissant toute sa liberté et sans avoir jamais besoin d'intervenir directement, tant sont précises, prévoyantes et harmonieuses les lois qu'il a établies par sa puissante sagesse et dont le fonctionnement

immuable résulte de la seule pensée qui a amené la création des univers et de leurs humanités.

*
* *

Pour arriver au but qu'il se proposait : *rendre l'être, créé par son amour, capable de goûter le bonheur qu'il lui destinait,* Dieu a donné à l'esprit un corps matériel qui, par ses besoins à satisfaire, oblige l'esprit à réfléchir, à chercher, à développer son intelligence et, par ces mêmes causes, fait naître en lui la *volonté*, qui deviendra plus tard l'instrument de sa puissance.

*
* *

Examinons maintenant en détail, quoique sommairement, la constitution de l'être humain, pour en distinguer les diverses parties et, en les étudiant sé parément, faire ressortir leur composition, leur rôle, leur utilité.

*
* *

Nous commençons par vous dire que l'être humain est composé de trois choses ;

Le corps matériel,

Le périsprit,

L'esprit.

Nous ne nous étendrons pas sur la composition du corps matériel, ni sur sa formation ; nous le prenons tel que nous le voyons, en constatant seulement que puisqu'il est exclusivement matière, il ne peut avoir que les propriétés de la matière c'est-à-dire, qu'il ne pense, ne veut et n'agit pas et qu'il n'éprouve par lui-même aucune sensation de plaisir ou de déplaisir.

*
* *

Le périsprit est le revêtement obligé de l'esprit.

Il est formé de molécules de l'éther, transformées par la pensée de l'esprit et dont l'ensemble est la représentation exacte de la résultante de toutes ses pensées. De telle sorte qu'un esprit assez avancé peut, par le simple examen du périsprit, connaître la valeur morale d'un autre esprit qui se présente à lui.

Le rôle de ce corps fluidique est d'établir un lien entre le corps matériel et l'esprit, car, sans cet intermédiaire, ce dernier, par sa nature essentiellement subtile, et, pour nous, immatérielle, n'aurait pu ni manifester sa pensée, seule preuve de son existence, ni agir sur le corps matériel, et par conséquent, n'aurait pu réaliser les desseins de Dieu à son égard.

*
* *

Quant à l'esprit, nous devons le considérer comme partie principale de nous-mêmes, puisqu'il est le producteur de la pensée et que sans la pensée

un être serait une machine automate, ne produisant que des mouvements désordonnés, sans suite et sans à propos.

Donc, c'est l'esprit seul dans l'être humain qui pense, combine, raisonne, veut et commande, et par conséquent a la responsabilité de toutes ses pensées et des actes qu'il ordonne.

* * *

Le périsprit qui transmet au corps les volontés de l'esprit et le corps qui les exécute, ne sont, l'un et l'autre, que des serviteurs dociles que Dieu a mis aux ordres de l'esprit pour lui permettre d'accomplir sa tâche, qui est de progresser toujours vers son perfectionnement, et ne peuvent, par conséquent, avoir ni pensée personnelle, ni volonté propre, qui pourraient être un obstacle à l'exécution des actes voulus par l'esprit, seul responsable, et du reste incompatibles avec le nature de ces deux corps qui, comme nous l'avons dit, ne sont que de la matière plus ou moins subtile.

L'esprit est donc d'une nature différente et bien supérieure à celle de ses deux corps. D'abord il n'est pas, comme le corps matériel, sujet à la mort et à la décomposition, puisqu'il est immortel et que, par suite de la cause qui a motivé sa création, il est appelé, seul dans l'immensité des choses créées, à jouir du bonheur que Dieu lui a destiné dans sa pensée créatrice dont l'accomplissement est assuré.

On peut donc dire avec vérité que l'*esprit est tout*, et que tout ce qui existe en dehors de lui a été fait pour lui seul.

* * *

Il est, pensons-nous, superflu de faire ressortir que la conception d'une pensée si vaste, si grandiose et qui suppose une puissance dont on ne peut se faire une idée, même approximative, nous oblige à reconnaître qu'un Dieu seul, par une pensée et une volonté uniques, a pu réaliser un ensemble si harmonieux avec des moyens si admirables par leur simplicité.

L. THIBAUD.

* * *

Dimanche dernier, 26 février, nombreuse réunion au Grand Orient de France pour la conférence, avec projections, de M. G. Delanne sur *Les habitants du monde invisible*.

La salle n'a pu contenir les auditeurs et l'orateur a obtenu un grand succès bien mérité.

BIBLIOGRAPHIE

Nous mettons en vente une nouvelle série de volumes de l'intéressant ouvrage de J.-E. Guillet, *l'Amour et le Mariage selon le spiritisme*, dont la publication fit seu-

sation et dont le succès est loin d'être épuisé. C'est là, en effet, un de ces livres qu'on ne saurait trop relire, car il contient les raffinements d'un enseignement élevé.

L'auteur, pour soutenir sa thèse, ne s'est pas contenté de développer ses idées personnelles; il a tenu, au contraire, à l'appuyer sur une foule de documents appartenant à la doctrine spirite ou s'y rattachant : de là, la formule « *selon le spiritisme* » sous laquelle il la présente,

Comme dans son précédent ouvrage, *La chute originelle*, M. Guillet, à l'aide de sa démonstration, a employé la méthode synthétique; les arguments qu'il met en jeu se corroborant les uns les autres, concourent à ce but final : justification de sa thèse.

Comme il ne peut y avoir rien d'absolu dans la recherche de la vérité, hâtons-nous d'ajouter que l'auteur, loin d'imposer ses convictions, cherche plutôt à provoquer la discussion sur les sujets qu'il traite. Il le fait dans un style clair et élégant dont la presse spirite a reconnu le mérite ; s'il a rencontré quelques contradicteurs, pour le fond, les éloges ne lui ont pas été ménagés quant à son dévouement à la cause spirite.

Nous recommandons la lecture de ce volume à qui a soif d'idéal et se plaît aux spéculations d'ordre supérieur. (1) *Quaerens.*

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL ILLUSTRÉ publié sous la direction de Camille Flammarion, contenant tous les mots de la langue française, et résumant l'ensemble des connaissances humaines à la fin du XIX^e^ siècle, illustré de 20.000 figures gravées sur cuivre.

Les six premiers volumes du *Dictionnaire Encyclopédique Universel* sont en vente. Ils renferment les lettres A-B-C-D-E-F-G-H-I-J-K-L-M-N.

Par ces tomes, on peut juger de l'importance de l'ouvrage et apprécier les services exceptionnels qu'il doit rendre à toutes les classes de la Société.

Ce *Dictionnaire Encyclopédique Universel* met promptement au courant des questions les plus diverses dans toutes les branches des connaissances humaines. Il a donc sa place toute marquée dans toutes les bibliothèques, même dans celles qui contiennent des encyclopédies plus importantes; tous, savants, hommes du monde, étudiants, industriels, négociants, artisans, etc., s'en serviront utilement, soit pour apprendre, soit pour se remettre en mémoire toutes les matières qui les intéressent ou qu'ils sont appelés journellement à traiter.

On peut souscrire à l'ouvrage complet reçu *franco* à l'apparition de chaque série en adressant de suite cinq francs et en continuant d'adresser la même somme chaque semestre à l'éditeur E, Flammarion, 26, rue Racine.

Prix : chaque volume broché, 12 fr. *franco.*

---

(1) Prix : 3 fr.

BULLETIN DES SOMMAIRES

Le Messager (Liège). La Vie de l'Espace. — Conseil d'un Esprit, par Sébastiano Fenzi (*Light*). — Un anniversaire de J. W. Keely. — Une sérieuse preuve de médiumnité. — Testament philosophique de Jules Putsage de Mons. — Le clergé anglais et le spiritisme, par L. Gardy.

La vie d'Outre-Tombe (Charleroi). Enquête du Journal de Charleroi sur le spiritisme, par Belly-Young. — Groupe de Gohyssart, compte rendu de séances, par F. Aerts. — Une soirée avec Eusapia Paladino, Adolphe Brisson.

Le Phare de Normandie (Rouen). Les quatre âges de l'homme, par Demophile. — Les archives du groupe Vauvenargues de Rouen. — Dans la mansarde du pauvre. Les deux rêves, par E. Delabraye. — Un souvenir d'enfance d'Alexandre Dumas.

La Paix Universelle (Lyon). En 1900, par Metzger. — Manifeste de la Société uninationaliste des femmes de lettres, par O. de Bezobrazow. — La nouvelle organisation du Congrès de l'humanité, par J. Bouvéry. — Etudes d'occultisme et de psychisme, par A. Erny. — Les Elementals, par l'Oriental. — La conscience, par L. d'Ervieu.

La Lumière (Paris). La Télépathie au point de vue scientifique, par le Dr Lux. — La lévitation, par Carl du Prel. — Revue universelle.

Le Progrès spirite (Paris). La propagation du spiritisme, par Laurent de Faget. — Le denier de la veuve, extrait de l'Evangile selon le spiritisme d'Allan Kardec. — L'artiste fantôme. — L'Eglise et les réincarnations. — Un rêve prophétique.

Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). Etudes sur la médiumnité, extraits de l'ouvrage de M. Binet, par G. Delanne. — Nouveau recueil d'observations de certains phénomènes de la Trance, par Richard Hodgson. — Phénomènes psychiques observés au village de D... par Ch. Broquet et le Dr Dusart. — La suggestion mentale, par Becker. Procès-verbal d'une série d'expériences de M. Minoff sur la transmission mentale de la volonté, dont nous avons déjà parlé dans le numéro de la *Revue* d'août 1898.

Le spiritualisme moderne, organe de l'Union fraternelle spiritualiste (Paris). L'origine et les réalisations du Désir, par le directeur, Baudelot. — Sollicitude, nouvelle dictée par Th. Gautier à Mlle C. B. — Réflexions sur la théorie du mal, par Henri de Latour. — L'Education sociale (*suite*), par Albin Valabrègue. — Voix de l'au-delà, 1er anniversaire, Resurrexit !!! ; Toujours la charité ! ; Le doute ; Les cercles infernaux (*suite*) ; Le voluptueux.

Annales des sciences psychiques (Paris). L'Electroïde, par le Dr Hann. — Cas de Pultava, par Bililowsef. — Un professeur de magie indoue. — Messages transmis dans une enveloppe fermée, par Quæstor Vitæ.

L'Humanité intégrale (Paris). N° 1 de la 4e année. Notions et principes ; La crise présente de l'humanité immortelle, par J. Camille Chaigneau. — Virginie Griess-Traut, par Edmond Potonié-Pierre.

Journal du Magnétisme et de la Psychologie (Paris). Les grands magnétiseurs, le Dr Durand (de Gros), James Braid, chirurgien de Manchester. — Rapport annuel à la Société magnétique de France, par H. Durville. — Le spiritisme, par Alban Dubet. — Rôle du fluide magnétique humain et animal en agriculture, par le Dr A. B. L. — 71e conseil pratique : Contre les engelures. — Le magnétisme et le psychisme, par Max Théon. — Ce que doit être le Congrès de l'humanité, par A. D. — Bons conseils de du Potet. — Guérison à distance obtenue par Mme d'Espérance de Gothenbourg.

Revue théosophique française. Le lotus bleu (Paris). Corroborations scientifiques de la théosophie, par A. Marques. — L'homme et ses corps, par Annie Besant. — La religion au point de vue scientifique, par J. C. Chatterji. — Madji, par G. Millot. — Les dompteurs du feu, par le Dr Pascal. — Questions et réponses.

L'Echo du Merveilleux (Paris). Enquête sur le merveilleux (*fin*) par G. Méry. — Une fée par le Dr Corneille. — L'explication des Songes, par Mme de Mirbel. — Vision dans le cristal, par Georges Malet. — L'époque de l'Antéchrist, d'après le secret de la Salette, par Léo Franc. — Les conférences de Gaston Méry. — Petit cours de Chiromancie (*suite*). — La ligne de tête, par Mme de Thèbes. — Souvenirs d'une Voyante (*suite*), par Claire Vautier. — Les Prédictions de Mlle Couédon, le roi futur. — Suite de l'histoire de Louis Gaufridy, prêtre brûlé comme sorcier par arrêt au Parlement de Provence. — Les nombres mystérieux par Paul de Charliac.

L'*Hyperchimie* (Paris). La thérapeutique occulte, par Jollivet-Castelot. — Le Triomphe de l'Archée et la Merveille du monde de la médecine universelle pour toutes sortes de maladies désespérées, rebelles et langoureuses, extrait du Livre écrit par Jean d'Aubry de Montpellier, prêtre et docteur en médecine ; volume très rare, édité à Paris en 1638. — Basile Valentin, par L. Esquieu. — La Brière.

Feuille volante, Ligue du Bien public et Solidarité des femmes (réunies) Fantaisie hivernale ; Au coin du feu, par Ed. Potonié-Pierre. — La paix et les masses, par F. Borostyany. - Groupe de la solidarité des Femmes, compte rendu de séances, par Caroline Kauffmann, sécretaire.

La revue du Monde Invisible, organe catholique (Paris) dirigée par Monseigneur Méric.

Le Journal du Bien Public, organe officiel de l'Union internationale des amies de la jeune fille et de l'association des femmes suisses pour de l'œuvre du relèvement moral (Neuchâtel).

Le Bulletin Continental (Genève) Revue des intérêts de la Moralité publique, organe central de la fédération abolitionniste internationale.

Il Vessillo Spiritista (Vercelli, Italie). La vie de Jésus dictée par lui-même, par E. Volpi. — Ecriture automatique (*suite*), par W. T. Stead. — Créations fluidiques, par le Dr Carlo Momo. — Les hallucinations de l'ex-impératrice Eugénie (Stampa). — Une déclaration du Dr Sant'Angelo. — Une apparition à Naples qui laisse un écrit mystérieux) par G. Malvolti. — Phénomènes spirites divers, par C. Bullatore. — Conférence de Jules Bois, par Bouvery. — Les rayons ultra-violets et la télégraphie sans fils (Lumière). — Le chancelier de fer de l'ancienne Egypte, par J. W. Rochester. — Le cerveau de Bismarck (Illustration française).

Lire dans la Revue de la *France Moderne*, l'article d'Ismala, un cas remarquable de guérison à distance obtenue par Mme d'Espérance de Gothenbourg.

Le Gérant : Paul LEYMARIE.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — *Téléphone*.